

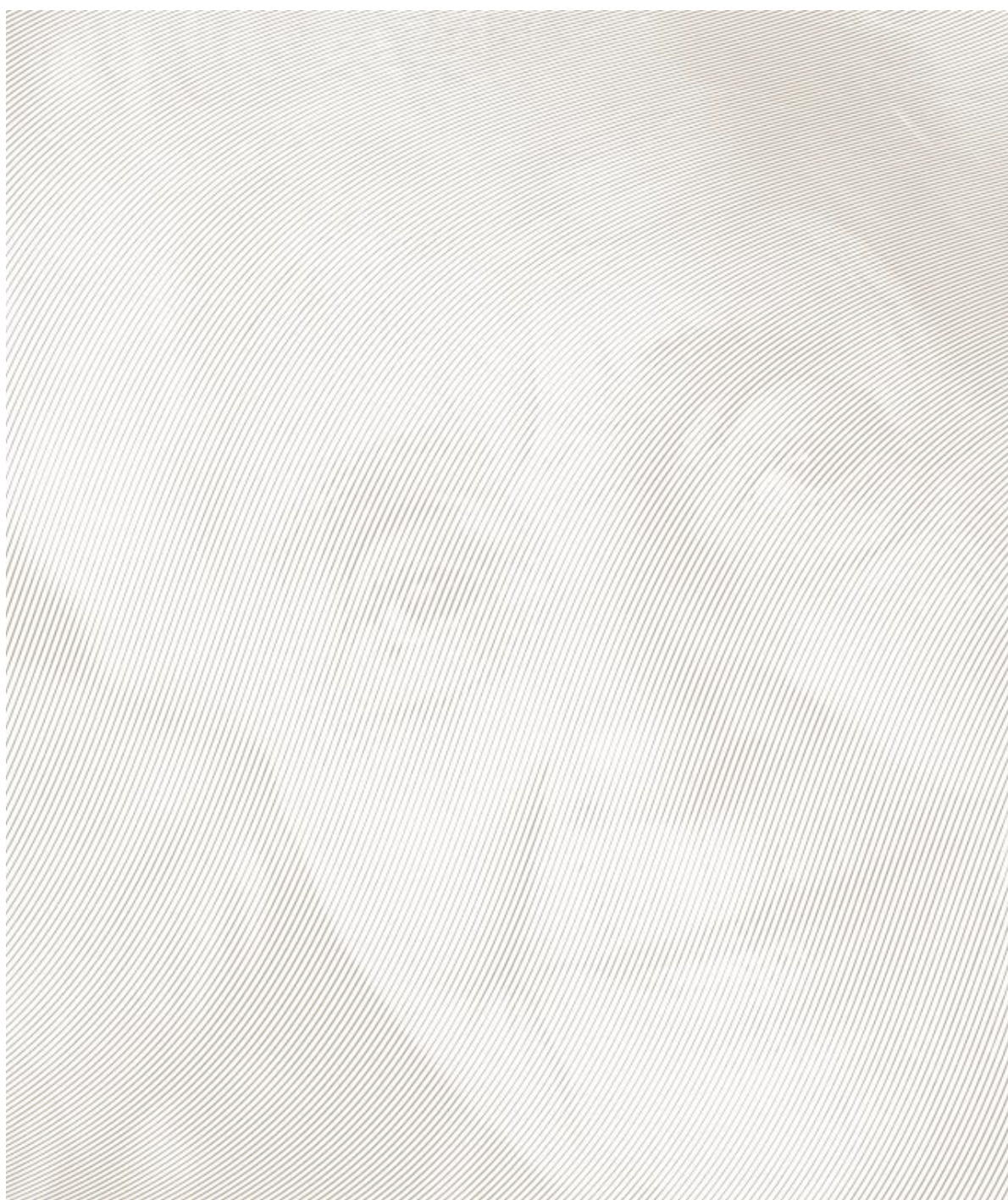
l'écho

DES RÉSIDENCES



Une tentative de récit collectif. Ce magazine n'est ni un journal d'entreprise, ni un catalogue d'activités. Il ne cherche pas à résumer ce qui s'est...

D'un établissement aux autres : naissance de L'Écho des Résidences



Le projet d'un journal inter-établissements est né d'une dynamique pré-existante : celle d'un périodique saisonnier, *L'Écho de la Tour*, élaboré au fil des mois à l'EMS Maison de la Tour. Ce journal, diffusé depuis 2022, a permis de poser les bases d'une forme éditoriale sensible et structurée, centrée sur la vie quotidienne en établissement médico-social.

Conçu initialement pour relayer les temps forts, les portraits et les initiatives de la Maison de la Tour, ce support s'est progressivement affirmé comme un espace de récit, bien au-delà de la seule couverture des animations. Il a donné une place aux habitants, aux équipes, aux proches, à la diversité des métiers et des histoires. Il a aussi permis de tester un rythme, une maquette, un ton rédactionnel et un mode de fonctionnement éditorial.

Avec l'évolution du regroupement des établissements autour de la structure « Les Résidences », une nouvelle étape s'est imposée : étendre le périmètre du journal à l'ensemble des entités – les EMS La Méridienne, Résidence Beauregard, Villa Mona et Maison de la Tour, mais également la Fondation SeAD, l'IEPA Clair-Val, la résidence-services Les Jardins de Mona ou encore le café intergénérationnel La Caf' – tout en préservant les équilibres et les singularités de chacun.

Cette transition ne consiste pas à reproduire un modèle existant, mais à l'adapter. *L'Écho des Résidences* devient ainsi un journal commun sans uniformisation, pensé comme une surface de récit où cohabitent différentes voix, différentes temporalités, différentes réalités. Chaque établissement peut y trouver un espace dédié, mais l'ensemble de la publication permet aussi de faire émerger des thématiques transversales, des portraits croisés, des réflexions partagées.

Le choix a été fait de se déconnecter d'un rythme saisonnier, pour aller vers une plus grande souplesse, hors des contraintes événementielles (Noël, Nouvel-an, Pâques, etc.) qui offre une respiration autonome et uniquement dépendante de la disponibilité d'une matière rédactionnelle significative. Le contenu, quant à lui, s'oriente ainsi résolument vers des approches narratives, capables de restituer la densité de la vie dans ces lieux : des trajectoires individuelles, des expériences professionnelles, des liens parfois invisibles mais structurants, en s'autorisant des digressions, des filiations, des extrapolations.

Ce premier numéro de *L'Écho des Résidences* marque ainsi le passage d'un journal local à une publication collective. Non pour effacer les spécificités, mais pour mieux en comprendre les échos, les proximités, les résonances. L'intention est claire : proposer un regard à hauteur des parties prenantes de chaque

entité : résidents, locataires, bénéficiaires, proches, professionnels sans artifice, ni simplification.

D'autres numéros suivront. Chacun prolongera cette démarche, en prenant le temps de documenter, d'interroger, de relier. *L'Écho des Résidences* ne cherche pas à tout dire, mais à ouvrir un espace régulier d'expression et de mémoire, au service de celles et ceux qui font vivre ces établissements, ces différentes entités, au quotidien.

Une tentative de récit collectif

Ce magazine n'est ni un journal d'entreprise, ni un catalogue d'activités. Il ne cherche pas à résumer ce qui s'est passé, ni à annoncer un programme d'activités à venir, mais à donner forme à ce qui se tisse, entre les murs et au fil du quotidien, dans ces lieux de vie que sont les Résidences.

La plupart des articles partent d'un événement, d'un instant, d'un récit : une scène modeste, mais signifiante. C'est le point d'ancrage. Ensuite, les pages s'organisent comme un itinéraire :

- **un texte explicatif prolonge l'intuition de départ ;**
- **une digression — littéraire, artistique, philosophique — vient élargir la focale ;**
- **des récits de terrain donnent voix aux usagers, aux professionnels, aux lieux eux-mêmes ;**
- **des pages plus légères permettent la respiration, l'humour, l'étrangeté.**

Rien n'est clos, rien n'est figé. Chaque numéro est un agencement libre, où les points de vue se croisent sans forcément se répondre.

La ligne éditoriale est claire : ni vitrine, ni plaidoyer. Ce qui est recherché, ce sont des situations à penser, des tensions à nommer, des gestes à faire entendre. Parce que raconter le soin, c'est déjà le reconnaître.

L'Écho des Résidences paraîtra plusieurs fois par an, à une fréquence peut-être irrégulière. Son apparence est appelée à évoluer, son cap non : offrir un espace d'expression durable, sensible, exigeant, à hauteur de celles et ceux qui habitent, accompagnent et traversent ces lieux.

Chronique du temps qui s'étire: Les Résidences

Il existe des endroits où le temps s'étire. Des lieux où l'on veille, où l'on attend, où l'on accompagne. Ces lieux portent des noms: La Méridienne, Résidence Beauregard, Villa Mona, Maison de la Tour, Clair-Val, Les Jardins de Mona, SeAD, La Caf'. Mais au fond, ce ne sont pas les noms qui importent, ce sont les vies qui les traversent.

Il y a le matin, quand le silence s'efface doucement sous le pas mesuré des premiers arrivés. Les couloirs respirent, s'étirent, absorbent les bruits feutrés des gestes quotidiens. Dans une chambre, une lumière s'allume; dans une autre, une voix appelle. Le jour commence comme un rituel, une partition que chacun connaît par cœur, mais qui réserve toujours des nuances imprévues.

On pourrait raconter Les Résidences comme un exercice comptable, une somme d'efforts rationalisés, d'indicateurs de performance respectés. On pourrait énumérer les réformes engagées, l'ajustement des budgets, la mise en place de protocoles, mais ce serait ignorer l'essentiel. L'essentiel, c'est cette aide-soignante qui s'attarde un instant de plus dans une chambre, cette infirmière qui ajuste discrètement l'oreiller d'un résident. C'est une main posée sur une autre, un sourire rendu, une présence qui ne se mesure pas mais qui change tout.

Prendre soin, c'est aider l'autre à vivre une vie remplie de sens. Une vie pleine de relations, d'amitiés, de rire et d'hospitalité. En préservant cela au cœur de chacune des entités des Résidences, la volonté est que chacun trouve, parmi elles, le lieu de vie qui lui corresponde.

Au regard de la diversité des parcours et du désir de vivre une vie riche et épanouie, l'engagement est que, partout, des équipes dévouées

et attentives répondent au seul besoin qu'il soit réellement possible de satisfaire: le besoin de liberté. Chacun trouvera donc, au sein des résidences, le quotidien qui lui convient, celui qui met en lumière l'âge avancé comme l'apogée de toute une vie.

Avec le regroupement et la coordination de plusieurs structures, de l'accompagnement à domicile (OSAD) à l'EMS, en passant par des structures de répit (UATR), par les IEPA ou les résidences-services, «Les Résidences» proposent un modèle ambitieux, certes, mais possible, grâce à des équipes et une direction innovantes, sans crainte de poser la question «et pourquoi pas?».

Les Résidences sont un regroupement d'entités dédiées à l'accompagnement des seniors dans le canton de Genève. Ce collectif accompagne la personne âgée dans son parcours de vie, de l'aide et soins à domicile, par la Fondation SeAD (OSAD), aux EMS - La Méridienne, Maison de la Tour, Résidence Beauregard et Villa Mona - en passant par une résidence-services (Les Jardins de Mona), un immeuble avec encadrement pour personnes âgées (Clair-Val) et un espace de convivialité (La Caf'). Chaque entité partage une vision commune centrée sur le respect de la dignité et de l'autonomie des personnes âgées, tout en offrant des services adaptés à leurs besoins spécifiques.

Association «Les Résidences»

Afin de consolider ce regroupement, de lui donner une assise juridique et améliorer encore sa visibilité, une association sera créée au cours du 1er semestre 2025.

Les buts principaux de l'association s'articuleront autour des éléments synthétisés ci-dessous:

L'Association a pour mission de développer une vision stratégique des parcours de vie des personnes âgées et/ou en situation de vulnérabilité, tant sur les plans physique que psychique. Elle recherche et propose des solutions innovantes dans une approche citoyenne, en veillant à garantir la qualité des prestations offertes selon des critères éthiques et professionnels partagés.

Elle anime et soutient un réseau d'entités autonomes, favorisant la transversalité et les échanges entre ses membres pour une collaboration harmonieuse et constructive. Elle veille également au respect du cadre légal régissant l'hébergement de court et long séjour, ainsi qu'à la gestion optimale des ressources des résidents, dans un esprit de transparence, d'efficacité et de responsabilité.

L'Association promeut une culture d'amélioration continue, plaçant la dignité, l'équité et la bientraitance des bénéficiaires au cœur de son engagement. Dans ce cadre, elle peut organiser divers événements en lien avec sa mission.

Groupe de référence des Résidences: qui fait quoi?

Le groupe de référence des Résidences est une instance de coordination et de réflexion stratégique, composée de personnes ressources représentant différents domaines clés (juridique, ressources humaines, finances, infrastructure, informatique, etc.). Il a pour mission d'accompagner la direction dans la mise en œuvre des projets communs, de garantir une cohérence inter-établissements et de soutenir les EMS dans les enjeux quotidiens comme dans les évolutions à moyen terme.

Ce groupe ne remplace en rien les lignes hiérarchiques ou les spécificités propres à chaque établissement, mais agit comme un lieu de partage, de structuration et de relais, au service du bon fonctionnement des Résidences.

La direction assume la responsabilité globale du dispositif: elle impulse les orientations, assure la cohérence des décisions avec les valeurs et les objectifs de l'institution, et veille à l'articulation entre le niveau stratégique et le terrain. Elle s'appuie sur les expertises du groupe de référence pour nourrir sa vision et opérationnaliser les projets de manière concertée.

Composition du groupe de référence des Résidences

Tiziana Schaller, directrice
Nicolas Berner, affaires juridiques et institutionnelles
Bernard Meier, coordination, RH et communication
Stefano Mella, relations fournisseurs, achats, inventaires et infrastructure
Philippe Rougemont, MSST, CIRS et projets sociaux

Partenaires directs du groupe de référence :

Nadine Béné, formation
Vincent Cassella, planification et convention collective de travail
Kamel Benmidani, applications informatiques métier, internet, intranet
Pedro Pereira, support informatique
ainsi que les coordinateurs des établissements et entités :
Rosalba Jiji (Résidence Beauregard)
Gauthier Duriez (La Méridienne)
Damien Lucchesi et Stéphane Wack (Villa Mona)
Tissem El Bakri (Maison de la Tour)
Stéphane Moiroux (Fondation SeAD)

Les Résidences
p.a. Rte de Frontenex 42
1207 Genève
www.les-residences.ch
info@les-residences.ch

Récit d'un mouvement lent: La Méridienne

On entre dans La Méridienne comme on entre dans une histoire en suspens. C'est une maison de transition, un lieu où l'on cherche encore une définition. Pas tout à fait un chez-soi, pas non plus un arrêt définitif. Juste un espace où le temps se reforme, où la vie s'ajuste au fil des jours. Ici, les murs portent l'empreinte de ceux qui sont passés, et chaque changement, chaque ajustement administratif, n'est qu'un écho de cette tension entre l'hier et l'à-venir.

En bref

La Méridienne est le premier EMS du Canton de Genève qui accueille des résidents non-AVS présentant des troubles psychiatriques sévères nécessitant un travail de réhabilitation afin de mieux les préparer à une insertion dans d'autres lieux de vie communautaire. L'établissement est situé à Villette (commune de Thônex), Rte De-Rossillon 18, 1231 Conches. Il propose 12 chambres individuelles et 8 chambres doubles. L'établissement accueille ainsi 23 résidents en long séjour et dispose de 5 lits SAPEM (Service de l'application des peines et mesures), dans le cadre d'un accompagnement psychiatrique spécialisé en partenariat avec les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) et l'Office cantonal de la détention. La Méridienne a rejoint la structure « Les Résidences » en novembre 2023. Pour une description complète de l'établissement, on se référera à son site internet.

Projet institutionnel

Établissement médico-social accueillant, avec dérogation d'âge, des personnes adultes souffrant d'un trouble psychiatrique sévère avec perte d'autonomie importante, La Méridienne est une structure intermédiaire entre l'hôpital et les foyers socio-éducatifs du canton. L'établissement propose un encadrement médico-soignant d'intensité dégressive par rapport à l'hôpital, mais supérieur à celui des foyers usuels. L'encadrement est porté par des professionnels expérimentés présentant un réel intérêt pour la population accueillie.

La force de La Méridienne réside dans sa souplesse et sa tolérance aux difficultés des résidents accueillis. Le niveau d'exigence est progressif et non établi d'emblée.

La philosophie de l'établissement est basée sur le respect de la personne humaine et l'empathie. Chaque résident a le droit fondamental de recevoir des soins répondant à ses besoins personnels et adaptés à son état de santé (ou de maladie).

Au sein du premier EMS du Canton de Genève destiné à accueillir des résidents (non-AVS) nécessitant

un travail de réhabilitation afin de mieux les préparer à une insertion dans d'autres lieux de vie communautaires, le projet pilote, élaboré et mis en œuvre en collaboration avec les Hôpitaux Universitaires de Genève, fait de l'établissement une référence dans le domaine de l'accompagnement spécialisé.

Sa situation privilégiée aux abords de la cité favorise une offre en soins orientée vers la communauté. En cela, La Méridienne répond aux besoins des personnes qui nécessitent un accompagnement thérapeutique intensif transitoire.

L'objectif général est de permettre, à terme, une bonne intégration sociale qui tienne dans la durée. C'est pourquoi l'approche est aussi indiquée aux personnes dont l'absence d'engagement dans les soins entraîne des retours répétés à l'hôpital.

La mission de La Méridienne est de permettre aux personnes accueillies de consolider leur état psychique et psychiatrique, de développer des compétences interactionnelles et sociales dont le but est une orientation dans des structures de vie communautaire.

Les prises en soins sont individualisées. Elles s'appuient sur le concept de rétablissement qui se réfère à la réalisation d'une vie pleine et significative, d'une identité positive fondée sur l'espoir et l'autodétermination.

L'accompagnement prend en compte l'évolution des troubles psychiques, le bagage personnel, les ressources de la personne et son environnement. Le résident devient auteur et acteur de son projet d'accompagnement médico-social.

Données légales

Nature de l'établissement : EMS
Exploitant : EMS La Méridienne SA
Autorisation d'exploitation : 24.11.2023
Statut juridique : société anonyme à but non lucratif
Statut fiscal : exonération (durée indéterminée)
Directrice : Tiziana Schaller
Infirmier-chef et responsable de la coordination : Gauthier Duriez
Président CA : Dr Philippe Schaller
Médecin-répondant : Dr Jean-Pierre Bacchetta
Organisation faîtière : Fegems

Principales fonctions au sein de l'établissement

Direction : Tiziana Schaller
Coordination : Gauthier Duriez
Administration : Juliette Dumas-Richon et Nathalie Dupraz
Projets sociaux : Philippe Rougemont

Quelques chiffres (au 31.12.24)

Effectif en EPT : 22.7
Effectif en nombre de collaborateurs : 27
Nombre de lits en long séjour : 23
Nombre de lits en court séjour : 0
Nombre de lits SAPEM : 5
Total nombre de lits : 28
Prix de pension : CHF 234.50
Moyenne P.L.A.I.S.I.R. : 139.93 (s/résidents en long séjour)

Contact

EMS La Méridienne
Rte de Rossillon 18, 1231 Conches (Thônex)
Tél : +41 22 702 09 00
Contact : cf. site internet
www.la-meridienne.ch

L'empreinte des jours : Maison de la Tour

Il est des lieux qui ne sont pas seulement des toits posés sur des murs, mais des territoires de vie, des espaces qui s'adaptent à ceux qui les habitent. La Maison de la Tour est de ceux-là. Un endroit où le temps s'écoule avec une lenteur mesurée, entre la rigueur des soins et la tendresse du quotidien. Un équilibre subtil entre l'accompagnement et la liberté, entre la nécessité de veiller et le besoin de laisser vivre.

En bref

La Maison de la Tour est un EMS intégré à la structure « Les Résidences » depuis 2019. L'EMS Maison de la Tour accueille de manière durable et individualisée des personnes âgées, dont l'état de santé, physique ou psychique, ne justifie pas un traitement en milieu hospitalier, mais exige un encadrement de soins et d'accompagnement rapproché. L'établissement est situé rue du Couchant 15, sur la Commune d'Hermance (1248), dans le canton de Genève. Il propose 50 chambres individuelles et une chambre double, pouvant, par conséquent, accueillir 52 résidents (51 en long séjour, 1 en court séjour UATR). Pour une description complète de l'établissement, on se référera à sa plaquette de présentation ou à son site internet.

Projet institutionnel

Situé sur la commune d'Hermance, l'EMS Maison de la Tour jouit d'un emplacement privilégié au cœur de la nature avec une superbe vue panoramique sur le lac. Véritable lieu de vie pour les seniors, les soins sont ici individualisés et dispensés de façon continue. Une identité individuelle respectée, une adaptation maîtrisée, un accompagnement sur-mesure, tout est pensé pour offrir aux résidents un cadre de vie qui met en évidence le bien-être, l'intimité et la dignité de chacun.

La Maison de la Tour est un établissement médico-social reconnu au sens de la LAMal et répondant à la loi sur les EMS. Structure de 51 chambres individuelles, la Maison de la Tour accueille toute personne âgée qui nécessite de manière quotidienne et systématique un accompagnement, des soins et une surveillance médicale et qui désire passer sa dernière étape de vie dans un lieu chaleureux, sécurisé et ouvert sur un environnement villageois, calme et serein. Un restaurant, des salles d'animation et des terrasses sont situés au rez-de-chaussée. A sa convenance, le résident organise son quotidien autour de moments paisibles, dans sa chambre, entremêlés d'activités et d'instantanés de partage avec d'autres personnes, au restaurant, dans les différents salons ou sur l'une des terrasses.

L'établissement travaille sur l'adaptation de la personne âgée à un nouvel environnement et accorde une grande importance à l'intégration harmonieuse de la personne, pas juste à l'EMS, mais à la globalité du milieu social. L'identité individuelle doit être validée dans le sens responsable du terme. En tout point du fonctionnement de l'établissement, le résident et sa famille possèdent un droit de regard. C'est un lieu de vie, et tout ce qui s'y déroule s'inspire de la volonté de respecter la personne en tant que citoyen à part entière ! De cette façon, la vie au village devient tout de suite plus riche. L'EMS est entouré de verdure et jouit d'une magnifique vue panoramique sur le lac. Un parcours de promenade entoure la Maison de la Tour et permet des sorties quotidiennes pour ceux qui le souhaitent. Situé à quelques minutes du paisible village d'Hermance et de sa plage, il est aisé de rejoindre les centres commerciaux adjacents car le village est fréquemment desservi par les transports publics. L'un de ses principaux défis est de faire de la Maison de la Tour une structure intégrée à la vie villageoise qui donnera la possibilité aux autochtones qui le souhaitent de bénéficier de prestations telles que les soins dentaires, des séances de physiothérapie, de la pédicure, des cours de Tai-chi, mais aussi des concerts, des activités culturelles, etc.

La Maison de la Tour engage différents professionnels bienveillants, compétents et motivés dans le « prendre soin » et l'accompagnement de personnes et de leurs proches. Ce sont des animateurs, des serveurs, des cuisiniers, des lingers, des nettoyeurs, des administratifs, des cadres. Avec les soignants, tous sont impliqués dans le travail interdisciplinaire. Soucieuse du bien-être de ses collaborateurs, la direction respecte les dotations légales et fidélise ses collaborateurs en offrant des conditions de travail optimales. Avec le Conseil d'administration, elle veille à maintenir une ambiance de travail agréable, favorisant l'initiative et le développement d'un esprit de maison. Le service médical garantit un suivi et des soins médico-infirmiers de jour comme de nuit. Il se compose d'infirmier(e)s, d'assistantes en soins et santé communautaire et aides-soignantes qualifiées. Ils travaillent sous la responsabilité du médecin répondant qui est

régulièrement présent au sein de l'institution et disponible en cas d'urgence. Chaque résident, avec l'aide de son représentant thérapeutique, choisit son médecin traitant. Ce dernier est responsable d'organiser le suivi médical et la prescription des traitements requis par son patient.

En complément à la mise en œuvre des nombreux cadres légaux et réglementaires relatifs à l'accueil et l'hébergement de nos aînés, le projet institutionnel de la Maison de la Tour a développé son approche du prendre soin et de l'accompagnement. Elle est centrée sur des valeurs humaines telles que l'écoute attentive, le respect de la dignité, de l'identité propre, de l'histoire de vie, des choix et des croyances de chacun. Ces valeurs sont portées par l'ensemble des collaborateurs, tout au long du séjour.

Donner du sens jusqu'au bout de la vie! Se sentir exister et entendu. A cette fin la Maison de la Tour construit avec chaque résident et sa famille une relation empreinte de confiance, d'humanisme et de non jugement. Les familles et les proches jouent un rôle central dans la qualité de vie de leur parent. Porte-parole de son histoire et de ses choix, ils sont des interlocuteurs privilégiés dans ces échanges.

La vie quotidienne est le fruit d'un délicat équilibre entre l'organisation institutionnelle et le respect du rythme individuel. Chaque résident décide des horaires de lever et coucher. La possibilité de choisir est pour l'EMS La Tour une préoccupation centrale. Le résident reçoit un programme hebdomadaire d'animation proposant des activités variées, tant individuelles que collectives. Il organise sa semaine en fonction de ses aspirations. Lorsqu'il le souhaite, l'équipe d'animation apporte son soutien pour la construction de projets qui lui tiennent à cœur, tels que repas, sorties, visites, etc. Par ailleurs, la direction organise des rencontres régulières dans l'objectif de connaître leur avis, leurs souhaits en matière de menus, activités, horaires de repas, etc., et ainsi maintenir une participation active à la vie sociale.

Données légales

Nature de l'établissement : EMS
Exploitant : Maison de la Tour SA
Autorisation d'exploitation : 31.05.2019
Statut juridique : société anonyme à but non lucratif
Statut fiscal : exonération (durée indéterminée)
Directrice : Tiziana Schaller
Infirmière-chef et responsable de la coordination : Tissem El-Bakri
Médecin-répondant : Dre Nadine Guillet-Dauphiné
Présidente CA : Karine Bruchez
Organisation faîtière : Agems

Principales fonctions au sein de l'établissement

Direction : Tiziana Schaller
Coordination : Tissem El Bakri
Soins : Tissem El-Bakri (infirmière-chef)
Mondher Messib (infirmier-chef adjoint)
Gestion des affaires des résidents : Armend Fazliu
Service socio-culturel : Jonas Meier
Intendance : Nicolas Carmo
Gestion RH : Philippe Urech

Quelques chiffres (au 31.12.24)

Effectif en EPT : 62.0
Effectif en nombre de collaborateurs : 78
Nombre de lits en long séjour : 51
Nombre de lits en court séjour : 1
Total nombre de lits : 52
Prix de pension : CHF 254.-
Moyenne P.L.A.I.S.I.R. : 220.548

Contact

EMS Maison de la Tour
Rue du Couchant 15, 1248 Hermance
Tél. + 41 22 751 91 00
info@mdlt.ch
ems-maisondelatour.ch

La mémoire des lieux: Résidence Beauregard

Certains endroits portent en eux une empreinte particulière. Ils ne sont pas seulement des structures faites de murs et de couloirs, mais des espaces où le temps laisse des traces, où chaque instant vécu s'ajoute à une longue histoire collective. La Résidence Beauregard est de ceux-là. Ici, les jours s'enchaînent au rythme de ceux qui habitent le lieu, entre réminiscences et nouvelles routines, entre gestes du passé et regards tournés vers l'avenir.

En bref

L'EMS Résidence Beauregard est une structure d'hébergement à long terme pour les personnes âgées (atteintes principalement de troubles cognitifs), qui se démarque par son approche centrée sur le bien-être des résidents. L'établissement est situé Ch. de Cressy 67, sur la Commune de Confignon (1232). Il propose 17 chambres doubles, pouvant, par conséquent accueillir 34 résidents en long séjour, ainsi qu'une chambre individuelle pour des accompagnements ponctuels individualisés (hypostimulation) et soins palliatifs. La Résidence Beauregard est un EMS intégré à la structure «Les Résidences» (www.ems-lesresidences.ch) dès la constitution de ce groupement. Pour une description complète de l'établissement, on se référera à son site internet.

Projet institutionnel

L'EMS Résidence Beauregard accueille de manière durable et individualisée les personnes âgées, dont l'état de santé, physique ou psychique, ne justifie pas d'un traitement en milieu hospitalier, mais exige un encadrement de soins et d'accompagnement rapproché.

Au cœur d'un espace ouvert, chaleureux et familial, l'accueil proposé à Beauregard crée une atmosphère propice à une vie bienveillante. Les résidents, considérés comme étant «chez eux», bénéficient d'une hospitalité sans restriction, accompagnée d'une disponibilité d'écoute.

La Résidence Beauregard est un établissement médico-social dont la structure se prête particulièrement bien à la prise en charge de personnes âgées présentant des pathologies liées à des troubles psychiatriques, aux différentes démences et à la maladie d'Alzheimer.

Le projet de prise en charge, élaboré par la Résidence Beauregard, privilégie une prise en charge personnalisée du pensionnaire, sans écarter la dimension institutionnelle. Chaque résident est suivi par son équipe de référence pendant la durée de son séjour.

De 8h à 20h, 7 jours sur 7, une variété d'activités adaptées anime l'environnement de la maison et du quartier dans lequel se trouve celle-ci. La cuisine sur place propose des repas personnalisés, avec la possibilité de livraison à domicile. L'objectif constant est de surmonter les préjugés liés à la prise en charge de la démence.

L'expression individuelle des résidents est encouragée en favorisant des sorties quasi-quotidiennes pour rompre avec la routine. Chacun est considéré dans sa globalité en tant qu'individu, mettant en avant son parcours d'adulte et de citoyen plutôt que de le réduire à ses problèmes de comportement ou de santé. L'approche mise sur la satisfaction des besoins au-delà du strict nécessaire, favorisant le «superflu essentiel» pour permettre à chacun de continuer à vivre pleinement.

Au cœur de ces convictions se trouve l'idée que les traitements médicaux ne représentent qu'une fraction de la solution de prise en charge de la personne âgée, soulignant l'importance cruciale de l'accompagnement humain.

La vocation première étant la psychogériatrie, les troubles cognitifs – entraînant des troubles du comportement – n'affectent pas l'accueil et l'accompagnement proposé à Beauregard. La volonté est de maximiser les soins en interne ou en ambulatoire, réservant le recours aux hôpitaux uniquement en cas d'absolue nécessité.

Deux médecins sont disponibles en permanence, et un fort accent est mis sur la formation continue de toutes les équipes.

Données légales

Nature de l'établissement : EMS
Exploitant : Résidence Beauregard SA
Autorisation d'exploitation : 27.02.2023
Statut juridique : société anonyme à but non lucratif
Statut fiscal : exonération (durée indéterminée)
Directrice : Tiziana Schaller
Infirmière-chef et responsable de la coordination : Rosalba Jiji
Président CA : Tiziana Schaller
Médecin-répondant : Dr Philippe Schaller
Organisation faîtière : Fegems

Principales fonctions au sein de l'établissement

Direction : Tiziana Schaller
Coordination : Rosalba Jiji
Soins : Rosalba Jiji (infirmière-chef)
Animation : Colette Cassani
Projets sociaux : Philippe Rougemont
Gestion des affaires des résidents : Sonia Herrli

Quelques chiffres (au 31.12.24)

Effectif en EPT : 39.3
Effectif en nombre de collaborateurs : 47
Nombre de lits en long séjour : 34
Nombre de lits en court séjour : 0
Total nombre de lits : 34
Prix de pension : CHF 217.-
Moyenne P.L.A.I.S.I.R. : 217.569

Contact

EMS Résidence Beauregard
Ch. de Cressy 67, 1232 Confignon
Tél. +41 22 727 05 27
info@ems-beauregard.ch
<https://www.ems-beauregard.ch>

La douceur du temps qui s'écoule: Villa Mona

Au creux d'un quartier de Thônex, nichée entre les ruelles tranquilles et les jardins silencieux, la Villa Mona veille. Ce n'est pas un simple établissement, mais une respiration, un lieu où chaque matin se tisse entre les gestes des soignants, les voix des résidents, et la lumière qui glisse sur les murs. Ici, le temps s'écoule avec une douceur mesurée, entre soins attentifs et instants suspendus.

En bref

La Villa Mona est un EMS intégré à la structure « Les Résidences » en 2018. L'établissement est situé Ch. Etienne-Chennaz 14, sur la Commune de Thônex (1226). Il propose 22 chambres individuelles et 14 chambres doubles, pouvant, par conséquent accueillir 50 résidents en long séjour. Il est aussi doté d'une unité d'accueil temporaire de répit (UATR) de 2 lits, pour des courts séjours. A noter que, dans un périmètre géographique relativement concentré, l'EMS Villa Mona entretient des synergies avec d'autres établissements des Résidences, en particulier l'IEPA Clair-Val (IEPA), membre de la même association (Mona Hanna), Les Jardins de Mona (Résidence-services), la Fondation SeAD (OSAD) et La Caf' (café-restaurant transgénérationnel). Pour une description complète de l'établissement, on se référera à son site internet.

Projet institutionnel

Depuis plus de 20 ans au service des aînés, la Villa Mona est reconnue pour sa capacité à offrir à ses résidents une structure d'accueil où règne une ambiance chaleureuse, familiale et respectueuse. Grâce à un personnel attaché au bien-être de ses résidents, l'établissement propose un projet d'accompagnement individualisé où le respect, la dignité et l'autonomie sont au cœur de toutes les décisions.

Installé à Genève, dans un quartier résidentiel de la commune de

Thônex, cet établissement médico-social propose un cadre de vie harmonieux dans un environnement calme et naturel. L'EMS Villa Mona porte bien son nom; ici les résidents sont accueillis dans une structure à taille humaine nichée au cœur d'un petit écrin de verdure où il fait bon vivre. Avec une capacité d'accueil de 50 lits, dont 24 chambres individuelles et 13 chambres doubles personnalisables selon les envies et besoins de chaque résident, des espaces communs consacrés aux animations, rencontres, moment de détente,... ou encore des espaces verts aménagés pour les promenades, les activités physiques ou tout simplement pour flâner au gré de ses envies, la Villa Mona offre aussi un espace de restauration avec cuisine ouverte accueillant également les familles et parfois les habitants du quartier.

L'ensemble de la structure est pensé pour apporter un maximum de confort et de bien-être aux résidents tout en assurant leur sécurité et leur indépendance. Une volonté qui s'exprime par l'internalisation des différents services tels que l'intendance, la conciergerie ou encore la lingerie. L'établissement accueille une population aux pathologies diverses. Depuis février 2020, il propose également deux lits UATR (Unité d'accueil temporaire de répit) qui s'adresse aux seniors ou aux familles qui, pour une durée de 5 à 45 jours par an en périodes fractionnées ou continues, ont besoin d'un moment de répit ou d'une aide extérieure momentanée.

La philosophie de la Villa Mona est d'offrir aux seniors un accompagnement de vie personnalisé qui favorise le confort, la sécurité, l'autonomie et la dignité de chacun. Pour chaque membre de l'équipe en place, la priorité est de répondre au plus proche possible des besoins des résidents dans un esprit familial et convivial en plaçant ceux-ci au cœur de leur métier. Entrer en EMS est souvent un moment difficile pour les aînés. Consciente de cette réalité la Villa Mona intervient en amont en collaboration étroite avec le futur résident, sa famille et les proches-aidants. afin de trouver l'accompagnement le plus adéquat à son

cheminement de vie. Un accompagnement individualisé qui va répondre à l'ensemble des besoins de celui-ci, qu'ils soient d'ordre médical, administratif, ou technique. Une approche humaine qui permet de mieux connaître son parcours de vie, ses ambitions, ses passions et ainsi de préserver et développer ses capacités et ses activités quotidiennes au sein de l'établissement. La dimension « villa » du lieu, avec ses chambres doubles est aussi un atout pour les personnes qui ne supportent pas la solitude ou qui se sentent isolées. Une solution qui permet de maintenir le lien social.

Les soins de base sont apportés au quotidien. Pour ceux qui en ont besoin, le personnel met tout en œuvre pour une prise en charge totale et globale des personnes en perte d'autonomie sur les plans physiques et psychiques. Zoothérapie, art thérapie, ateliers culinaires personnalisés, sorties individuelles, sorties culturelles, chorale, et tant d'autres, la Villa Mona met tout en œuvre pour offrir à ses résidents un panel d'activités riche et diversifié. Des activités qui peuvent être personnalisées ou collectives et qui s'adaptent aux pathologies et capacités de chacun. Plus qu'une structure médicalisée, la Villa Mona, c'est avant tout une grande famille où personnel soignants, intervenants, proches-aidants, résidents travaillent main dans la main. Sa proximité immédiate avec les Jardins de Mona et la Fondation soins et accompagnement à domicile (SeAD) lui confère une synergie de compétences et permet également aux couples qui logeaient dans un des appartements de la résidence de ne pas être séparés lorsque l'un des deux doit être placé en EMS. Pour conserver ce lien social qui est essentiel au bien-être des seniors, la Villa Mona a notamment mis en place de nombreuses actions comme l'organisation de manifestations avec les familles, les habitants du quartier, les différents intervenants extérieurs sous la forme de barbecue, tournois de pétanque, fêtes diverses. L'animation revêt, en effet, un rôle prépondérant dans l'accompagnement de la personne âgée et est complémentaire aux soins proposés par l'établissement.

Données légales

Nature de l'établissement : EMS
Exploitant : Association Mona Hanna
Autorisation d'exploitation : 09.07.2021
Statut juridique : Association
Statut fiscal : exonération (durée indéterminée)
Directrice : Tiziana Schaller
Infirmier-chef et responsable de la coordination : Damien Lucchesi
Co-responsable de la coordination : Stéphane Wack
Président CA : Philippe Decrey
Médecin-répondant : Dr Jacques Lederrey
Organisation faîtière : Agems

Principales fonctions au sein de l'établissement

Direction : Tiziana Schaller
Coordination : Damien Lucchesi et Stéphane Wack
Soins : Damien Lucchesi (infirmier-chef)
Gestion des affaires des résidents : Caroline Vivier
Service socio-culturel : Jonas Meier
Intendance : Audrey Carmo
Gestion RH : Philippe Urech (a.i.)

Quelques chiffres (au 31.12.24)

Effectif en EPT : 72.1
Effectif en nombre de collaborateurs : 90
Nombre de lits en long séjour : 50
Nombre de lits en court séjour : 2
Total nombre de lits : 52
Prix de pension : CHF 238.-
Moyenne P.L.A.I.S.I.R. : 216.933

Contact

EMS Villa Mona
Ch. Etienne-Chennaz 14, 1226 Thônex
Tél. +41 22 869 05 69
info@ems-villamona.ch
www.ems-villamona.ch

L'espace entre deux mondes: Clair-Val

Ni tout à fait un chez-soi, ni un établissement médicalisé, mais un entre-deux, certains lieux sont des ponts. Espaces de transition où l'on cherche à prolonger l'autonomie sans effacer le besoin d'accompagnement. Clair-Val est de ceux-là. Il s'étire sur six étages, abritant 48 appartements, tous semblables et pourtant uniques, habités par des parcours de vie qui s'entrelacent sans jamais se confondre.

En bref

Ouvert en août 2021, l'IEPA Clair-Val, situé sur la commune de Thônex, est un lieu d'habitation adapté aux seniors du quartier. En tant que structure intermédiaire, à mi-chemin entre le domicile et l'hébergement en EMS, les IEPA (immeubles avec encadrement pour personnes âgées) constituent l'un des piliers de la politique médico-sociale du Canton. Il s'agit d'un bâtiment de 6 étages correspondant au cadre légal fixé par le Canton de Genève pour les IEPA, qui offre 48 appartements de 3 pièces. L'IEPA Clair-Val est exploité, tout comme l'EMS Villa Mona, par l'Association Mona Hanna. Pour une description complète de l'immeuble, on se référera à son site internet.

Projet institutionnel

Favorisant un haut niveau d'autonomie pour les aînés, cet établissement dispose de 48 logements de trois pièces. Plus qu'un simple immeuble d'habitations, il constitue un lieu de vie, plein d'espaces communs où les rencontres et les échanges entre les habitants sont priorités. Chaque lot de quatre appartements dispose d'un balcon commun et d'un espace de convivialité. Il est également mis à disposition une buanderie commune, et une salle modulable selon le type d'activité: salle de restaurant, salon TV, salle de jeux. La vie quotidienne de l'immeuble est organisée autour du bien-être de ses locataires. Un même élan anime tous les intervenants: faciliter l'autonomie de la personne et préserver sa liberté.

L'IEPA Clair-Val est exploité par l'Association Mona-Hanna, qui s'occupe également de l'exploitation de l'EMS Villa Mona-Hanna et d'une résidence privée de destinée à accueillir une population âgée et indépendante: Les Jardins de Mona. L'expertise de longue date acquise par cette association en matière d'accompagnement permet aux locataires de participer à la vie de la communauté, tout en bénéficiant d'un encadrement spécialisé nécessaire, dans la dignité et le respect, et dans des conditions de logement harmonieuses.

Le confort et la sécurité sont garantis par une approche résolument préventive qui veut limiter les

hospitalisations, éviter les entrées prématurées en EMS et favoriser le maintien à domicile. Lutter contre l'isolement social est aussi une priorité et cela veut dire renforcer l'écosystème relationnel, en activant le tissu social proche pour faciliter les rencontres, les interactions et la participation des personnes. Pour ce faire, un comité de locataires a été créé afin d'organiser les activités du lieu de vie et les échanges sociaux.

Un programme d'animation proposé chaque mois offre également l'opportunité de se rencontrer dans le cadre d'activités ponctuelles. Chaque jour, à l'heure du déjeuner, les locataires ont la possibilité de partager un repas commun dans une ambiance conviviale. Les repas sont assurés par l'Association Mona-Hanna et tiennent comptes des exigences et des souhaits exprimés lors d'un entretien avec le chef de cuisine qui tient à connaître personnellement les bénéficiaires des repas.

L'Association Mona-Hanna, dans le cadre de son mandat d'exploitant, garantit une personnalisation des services qui sont offerts, grâce au déploiement d'une équipe pluri-disciplinaire. De nombreuses prestations d'aide et de soins, sociales et économiques, ainsi que des prestations d'accompagnement sont assurées.

La Fondation SeAD, soins et accompagnement à domicile, et l'EMS Villa Mona garantissent un appui sanitaire de proximité via une personnel qualifié et susceptible d'accompagner les locataires conformément aux exigences légales (RORSDom).

Une permanence nocturne est organisée par un veilleur qui assure la tranquillité de l'immeuble et la sécurité 365 jours sur 365 de 19h à 7h.

Le gérant social a la charge du bon fonctionnement de l'immeuble, pour assurer une atmosphère sociale positive et venir en aide au quotidien dans l'accompagnement des locataires. Il veille à la sécurité et au bien-être de toutes et tous, en prenant les dispositions nécessaires, et en apportant une aide sociale et administrative aux locataires. Il travaille également en étroite collaboration avec des partenaires externes pour une prise en charge interdisciplinaire des locataires.

Données légales

Nature de l'établissement : IEPA
Exploitant : Association Mona Hanna
Autorisation d'exploitation : cf. Service du réseau de soins (SRS)
Statut juridique : Association
Statut fiscal : A but non-lucratif
Directrice : Tiziana Schaller
Président CA : Philippe Decrey
Propriétaire immeuble : Fondation du logement de la commune de Thônex

Principales fonctions au sein de l'établissement

Direction : Tiziana Schaller
Gérance sociale : Fayçal Chebbi
Intendance : Audrey Carmo (Ass. Mona Hanna)
Gestion des affaires des locataires :
Caroline Vivier (Ass. Mona Hanna)
Supervision des veilleurs : Damien Lucchesi (Ass. Mona Hanna)

Quelques chiffres (au 31.12.24)

Effectif en EPT : 3.2
Effectif en nombre de collaborateurs : 11 (y.c. veilleurs)
Nombre d'appartements : 48
Nombre de locataires : 51

Contact

IEPA Clair-Val
Av. de Thônex 17, 1226 Thônex
Tél. + 41 22 860 10 60
iepa@ems-villamona.ch
www.iepa-clairval.ch

Un lieu qui ne cherche pas à se faire remarquer : Les Jardins de Mona

On arrive souvent aux Jardins de Mona par hasard, ou presque. Une adresse discrète, Étienne-Chennaz, qu'on prononce sans bien savoir si c'est une rue, un souvenir ou une promesse. Un bâtiment sobre, ancré, sans appareil. Il ne cherche pas à impressionner, seulement à accueillir. Là commence quelque chose. Pas une histoire exactement. Plutôt une atmosphère. Un enchaînement de gestes, de silences, de regards qu'on échange quand les mots deviennent superflus.

En bref

Située à Thônex dans un environnement calme et verdoyant, la résidence privée Les Jardins de Mona est destinée aux seniors du canton. Cette structure propose des forfaits sur mesure comprenant le logement en location et un vaste panel de services. Ici, on trouve un accompagnement personnalisé des personnes âgées, afin qu'elles conservent au maximum leur autonomie et leur dignité. Portrait d'un établissement qui place l'humain au cœur des préoccupations.

Projet

Fondée en 2011, la résidence seniors Les Jardins de Mona dispose de 49 appartements locatifs, allant du studio au quatre pièces ½ en attique. Ces appartements « protégés » représentent une alternative intéressante au maintien à domicile des aînés puisque de nombreuses prestations sont intégrées au tarif de location. Seul ou en couple, les seniors peuvent recréer leur cocon de bien-être avec notamment la possibilité d'aménager leur logement au gré de leurs envies et avec leur propre mobilier.

Les divers répondants de l'établissement veillent à apporter un soutien constant et un accompagnement des locataires, en fonction de leurs besoins et aspirations spécifiques. Dans ce lieu de vie, ce sont les compétences, l'autonomie et le respect de l'individu qui sont avant tout valorisés. La présence de SeAD (Fondation de soins et accompagnement à domicile) au sein de la structure des Jardins et de l'EMS Villa Mona à deux pas génère de multiples synergies comme la mutualisation des soins, la possibilité d'être accueilli - par la suite, si nécessaire - de manière prioritaire dans l'établissement médico-social adjacent ou encore de rester proche de son conjoint/compagnon lorsque celui-ci doit être placé.

Les Jardins de Mona offrent toute une gamme de services, de l'assistance administrative et technique en passant par la conciergerie, la réception, ainsi que la disponibilité quotidienne d'une équipe d'aides-soignantes. Par ailleurs, les locataires peuvent, s'ils le



souhaitent, recourir 7j/7 et 24h/24 à l'équipe de SeAD (fondation d'utilité publique reconnue par la LAMal), afin de couvrir leurs besoins en soins. A ces services essentiels s'ajoutent de nombreuses prestations comme celles proposées par le salon de coiffure et l'espace de réflexologie, ou au sein de la salle de détente et de rencontres. Les Jardins de Mona déploient également un riche programme d'activités, d'ateliers et de sorties visant à favoriser la vie sociale et culturelle. Enfin, au sein du superbe restaurant qui s'ouvre sur le jardin, le chef concocte chaque jour un menu préparé avec des produits frais et régionaux ; un moment convivial auquel familles et amis ont la possibilité de se joindre. Et le petit déjeuner peut même être livré devant le pas de sa porte. En résumé : un service hôtelier de qualité, avec son personnel dédié !

Entièrement sécurisé et au bénéfice d'un veilleur de nuit, l'établissement offre un confort optimal à ses locataires avec toujours le même objectif : leur permettre d'être indépendants le plus longtemps possible. Chaque appartement est doté d'une cuisine entièrement équipée, d'une salle d'eau adaptée avec douche à l'italienne et système d'alarme, d'un balcon ou d'une terrasse et d'un espace de vie lumineux. Ligne téléphonique personnelle, connexion Internet, place de parking intérieure ou cave, lit médicalisé...tout est mis en oeuvre pour combler les souhaits des seniors. Les locataires profitent d'un service de ménage hebdomadaire. A noter que la structure Les Jardins de Mona comprend également quelques studios disponibles de façon temporaire pour des séjours de « répit ».

Données légales

Nature de l'établissement : Résidence Services
Exploitant : Les Jardins de Mona SA
Statut juridique : Société anonyme
Administratrice : Tiziana Schaller

Principales fonctions au sein de l'établissement

Coordination générale : Stefano Mella
Accompagnement soins et animation :
Marcela Galindo, Valentine Vigé, Isabelle Wanecque
Réception et accueil : Arlette Joaquin
Location : Caroline Vivier
Organisation des soins : Fondation SeAD

Quelques chiffres (au 31.12.24)

Effectif en EPT : 12.60
Effectif en nombre de collaborateurs : 21 (y.c. veilleurs)
Nombre d'appartements : 48
Nombre de locataires : 49

Contact

Les Jardins de Mona
Ch. Etienne-Chennaz 10, 1226 Thônex
Tél. +41 22 869 85 00
info@les-jardins-de-mona.ch
www.les-jardins-de-mona.ch

Le soin en mouvement: Fondation SeAD

Il se peut qu'un soin qui ne se limite pas à un lieu, un soin qui circule, qui traverse les portes, les rues, les quartiers. SeAD est cette présence en mouvement, un fil tendu entre l'indépendance et l'accompagnement. Créée en 2019, cette organisation d'aide et de soins à domicile s'inscrit dans la structure des Résidences, mais dépasse leurs murs, s'invitant là où le besoin se fait sentir.

En bref

La Fondation SeAD (ci-après également SeAD) est une organisation de soins et d'aide à domicile (OSAD) créée en août 2019. Elle est intégrée à la structure « Les Résidences ». Fondation reconnue d'utilité publique, elle a pour mission de délivrer des prestations de soins sur prescription médicale remboursées par l'assurance-maladie obligatoire.

Projet institutionnel

Spécialisée en soins et accompagnement à domicile, la Fondation SeAD propose une offre de services très large et personnalisée avec une permanence disponible 7j/7 et 24h/24.

Elle répond à de nombreux besoins d'ordre sanitaires, sociaux et relationnels, de coordination avec notamment des prestations de soins infirmiers et soins de base, un programme de sorties, promenades ou encore avec la mise en place d'un système de coordination entre les différents acteurs professionnels ou non-professionnels.

En collaboration avec Arsanté Services SA, organisation qui dispose d'un important réseau, elle répond également aux besoins de ses bénéficiaires en matière de portage de repas, de soutien administratif, et autres prestations « hors soins ».

Partenaire de la résidence les Jardins de Mona, où sont situés ses bureaux, la Fondation propose ses services à l'ensemble de ses locataires qui obtiennent une réponse immédiate et se sentent plus en sécurité grâce à une présence permanente sur site.

Disponible tous les jours et 24h/24, l'équipe de SeAD est composée de professionnels qualifiés et passionnés qui œuvrent ensemble au quotidien pour répondre aux besoins de leurs bénéficiaires.

La notion-même de bénéficiaires est extrêmement importante pour la fondation qui place l'humain au centre de ses préoccupations. La personne accompagnée doit conserver le sentiment d'être acteur de sa vie et de ses choix tout en obtenant le soutien, les conseils et l'accompagnement dont elle a besoin.

Ainsi, la Fondation joue le rôle de coordinateur entre les différents intervenants, le bénéficiaire, la famille et les proches aidants. Sous le contrôle de la directrice et de l'infirmier coordinateur, l'équipe référente est dédiée à chaque personne et travaille de front pour définir un projet global commun, qui peut prendre plusieurs orientations que ce soit au niveau des soins, du pôle social ou de besoins plus spécifiques.

Un engagement intemporel qui permet d'une part de renforcer les dynamiques individuelles, familiales et communautaire, de développer des synergies entre les personnes, les institutions locales, les établissements médicaux sociaux, les structures intermédiaires ou encore les prestataires du réseau socio-sanitaire et enfin de soutenir les proches aidants et d'accompagner les actions de proximité visant à renforcer le lien social.

Données légales

Nature de la structure : OSAD

Autorisation d'exploitation : mars 2024 (précédemment août 2019)

Statut juridique : Fondation

Statut fiscal : À but non-lucratif / reconnue d'utilité publique (exonération fiscale)

Infirmier-responsable : Stéphane Moiroux

Présidente du CF : Tiziana Schaller

Principales fonctions au sein de l'établissement

Direction : Tiziana Schaller

(Présidente du Conseil de fondation)

Infirmier responsable : Stéphane Moiroux

Secrétariat et administration : Caroline Blanc

Quelques chiffres (au 31.12.24)

Effectif en EPT : 18.4

Effectif en nombre de collaborateurs : 25

- 1 infirmier responsable

- 1 responsable secrétariat, administration, RH

- 17 infirmier-ère-s

- 3 assistant-e-s en soins et santé communautaire (ASSC)

- 3 aides-soignant-e-s

Nombre de bénéficiaires : 110

Contact

Fondation SeAD

Ch. Etienne-Chennaz 10, 1226 Thônex

Tél. + 41 22 869 11 20

info@fondation-sead.ch

www.fondation-sead.ch

Un lieu qui rassemble : La Caf'

Ni tout à fait restaurants, ni vraiment centres sociaux, on peut envisager des endroits où l'on ne vient pas seulement pour boire un café, mais pour retrouver quelque chose d'indéfinissable, une présence, un mouvement, une ouverture. La Caf' est née de cette idée: un point de rencontre, un carrefour où les âges, les parcours et les histoires se croisent sans se heurter.

En bref

Les structures de «bien-vieillir» qui se sont développées dans le quartier de Chêne-Bourg, La Caf' est un café-restaurant intergénérationnel, lieu d'échange et de rencontre, qui a pour but de renforcer l'action communautaire et les liens sociaux au sein de la population. Le lieu s'est donné pour mission, en complément aux autres organisations du groupe, de lutter contre l'isolement social et d'offrir à ses clients un espace convivial où il est possible de déguster des produits issus de l'agriculture genevoise ou de prendre part à des activités, dans une approche intergénérationnelle.

Projet

Située au 2 de la rue Peillonex (Chêne-Bourg), ce lieu – à quelques arrêts de tram des EMS et résidences voisines et à proximité immédiate de la gare du Léman Express – La Caf' est venue compléter les différents dispositifs transversaux de collaboration inter-établissements déjà en place au sein des Résidences.

Point de contact entre les générations, où chaque personne a quelque chose à transmettre, La Caf' est un endroit où chacun a sa place, favorisant les initiatives des habitants et des partenaires locaux; il comprend un service de repas (self), un grand bar; un coin lecture; un espace d'expression pour les plus jeunes; de grandes tables pour ne jamais devoir manger seul; un espace modulable pour des activités (culturelles, sociales, associatives); un coin pour étudier en toute tranquillité; une cuisine professionnelle destinée tant à la restauration sur place qu'à la confection de repas livrés à domicile.

La Caf' a été pensée comme un espace ouvert et vivant, qui favorise la participation active des habitants du quartier comme des résidents des établissements (des Résidences) voisins. Que ce soit autour d'un atelier artistique, d'un moment de lecture partagée, d'un échange autour de la santé ou d'un simple jeu de société, ces rendez-vous donnent à voir la richesse des savoirs et des expériences que chacun peut transmettre ou recevoir. La diversité des propositions permet à

chacun de trouver sa place, selon ses envies, ses capacités ou sa curiosité.

Loin d'être un lieu figé, La Caf' évolue au fil des initiatives, des saisons et des rencontres. C'est un lieu qui vit par celles et ceux qui le traversent : les jeunes qui viennent y dessiner, les habitants qui s'y retrouvent pour échanger des idées ou des projets, les aînés qui y trouvent un espace familial, chaleureux, à deux pas de chez eux. Cet ancrage dans la vie locale en fait un véritable trait d'union entre les générations et les milieux, dans un esprit d'ouverture et de bienveillance.

Données administratives

Principales fonctions au sein de l'établissement

Administration générale : Tiziana Schaller

Gérance : Adrienne Sapey

Cuisine : Eric Jobin

Quelques chiffres

Effectif en EPT : 5.0

Effectif en nombre de collaborateurs : 5

- 1 gérante

- 3 cuisiniers

- 1 responsable du service en salle

Prix indicatif du repas : CHF 18.50

Contact

La Caf'

Rue Peillonex 2, 1225 Chêne-Bourg

Tél. + 41 22 348 38 80

contact@lacaf-chenebourg.ch

www.lacaf-chenebourg.ch

Veille de nuit

A propos du départ à la retraite de Patrice Bliez
(infirmier de nuit à la MdLT)

Après toute la lumière, racontée dans nos précédents numéros de l'Echo de la Tour, vient le temps de la nuit. A peine le repas du soir terminé nous rejoignons nos chambres. De ma fenêtre, je cherche encore les derniers rayons du soleil, mais il est déjà trop tard. Nous sommes en janvier et Monsieur Patrice Bliez, infirmier – gardien de nos nuits depuis 2001 au sein de la Résidence, prend note des événements importants qui ont ponctué notre journée.

La nuit est un monde un peu mystérieux où le silence revendique sa place. Plus de portes qui claquent, de voix qui interpellent, de parfums de cuisines, seuls les soignants de la nuit, ils ne sont que deux (l'infirmier-ère et l'aide-soignante).

Plusieurs bâtiments, 3 étages, des couloirs et des patient-es qui arrivent et nous quittent au gré de l'humeur d'Hygèia, déesse grecque de la santé.

Nous l'attendions chaque nuit avec impatience (Patrice), prêts à partager avec lui, qui d'une douleur ou d'une anecdote, et pour les plus gourmands, de recevoir une petite collation préparée avec soin par les aides-soignantes.

A quel point il est important de se sentir en sécurité, accompagnés, protégés, lorsque la nuit cache le bleu du ciel.

Patrice vient de rejoindre le club des aînés, et nous l'accueillons les bras ouverts. Un grand merci à vous.

*Jeanine Moser,
résidente*



Ceux qui veillent quand tout dort

Quand les couloirs s'assoupissent, quand les respirations se font régulières derrière les portes closes, ils arrivent. Sans fanfare. Sans lumière crue. Parfois, on les croise à peine, à l'aube, un gobelet à la main, ou au détour d'un soupir mal contenu dans la nuit. Ils s'appellent Marco, Livia ou André (prénoms d'emprunt). Ils sont présents de nuit. Invisibles ou presque. Et pourtant essentiels.

Un métier à la marge... mais au cœur du soin

Dans les établissements pour personnes âgées, la nuit est un monde à part. Moins bruyant que le jour, mais non moins vivant. Les résidents y dorment, oui. Mais certains se réveillent. Ont besoin d'aide. D'un mot. D'un verre d'eau. D'être changés. De parler. Le «veilleur» est là pour cela: il n'est pas seulement un surveillant. Il est la présence rassurante dans le creux de la nuit.

La fonction de veilleur n'existe pas, à proprement parler, dans le répertoire des métiers appliqués dans les EMS du canton de Genève. Les professionnels présents de nuit sont généralement des infirmiers ou des aides-soignants formés, qui assurent des rondes régulières, gèrent les alarmes, et interviennent quand quelque chose trouble la quiétude des chambres. Mais ils sont aussi des repères humains, des témoins silencieux de ce qui ne s'écrit pas dans les dossiers médicaux.

Le paradoxe de l'invisible

«Le jour, on ne nous voit pas. Et la nuit, on ne nous regarde pas», confiait un collaborateur interrogé dans une étude menée à Lausanne. Travailler de nuit, c'est vivre en décalage. Avec son propre rythme biologique. Avec sa famille. Et parfois même avec ses collègues de jour. C'est aussi exercer un métier où la solitude peut être lourde, et où la reconnaissance se fait rare.

Et pourtant, c'est dans cette discrétion que le sens surgit. Prendre le temps d'écouter une résidente angoissée. Apaiser une douleur sans réveiller toute l'aile. S'assurer que tout va bien, sans rien déranger. Ce sont des gestes minuscules, mais qui comptent infiniment.

Des conditions de travail spécifiques

Le travail de nuit en EMS est encadré par des règles strictes. En Suisse, toute activité nocturne (entre 23h et 6h) suppose une autorisation et donne droit à une compensation, souvent en temps. Les professionnels travaillant de nuit doivent pouvoir se reposer – même partiellement – dans des temps morts, mais la vigilance ne doit jamais baisser.

La fatigue, le manque de sommeil, l'isolement: tout cela rend le métier exigeant. Certaines études montrent un impact sur la santé à long terme, en particulier chez ceux qui cumulent les nuits sur plusieurs années. Pourtant, beaucoup de professionnels choisissent ce rythme, pour le calme qu'il offre, la relation différente qu'il permet avec les résidents, ou parce qu'ils trouvent dans la nuit un espace de liberté et de sens.

La nuit, autrement

Il existe peu de récits littéraires ou artistiques sur les veilleurs de nuit. Mais ceux qui existent disent la même chose: que la nuit est un théâtre discret, où se joue l'humanité la plus nue. Des photographes suisses ou français commencent à s'y intéresser. Des auteurs parlent du soin nocturne comme d'un «art de l'attention». Et parfois, ces professionnels eux-mêmes écrivent. Quelques mémoires infirmiers ou aides-soignants donnent à lire leur quotidien: entre silence et veille, entre geste technique et présence simple.

C'est peut-être là, dans cette tension entre l'ombre et la lumière, que se loge la beauté du métier.

Et si on les regardait vraiment?

Dans les établissements médico-sociaux, la nuit est souvent perçue comme une parenthèse. Un temps de moindre activité. Un moment en creux. Mais c'est une erreur. Car la continuité du soin ne s'interrompt jamais. Et ceux qui la garantissent, ce sont eux: les «présences nocturnes», les invisibles, les indispensables.

Reconnaître leur rôle, les intégrer pleinement à la vie de l'établissement, soutenir leur santé, leur formation et leur bien-être, c'est aussi respecter la dignité de celles et ceux qu'ils accompagnent.

Et peut-être qu'un jour, en croisant l'un d'eux à l'aube, on n'aura plus seulement un mot poli. Mais un «merci» éveillé.

Ils sont présents la nuit au sein
des Résidences
(situation en août 2025)

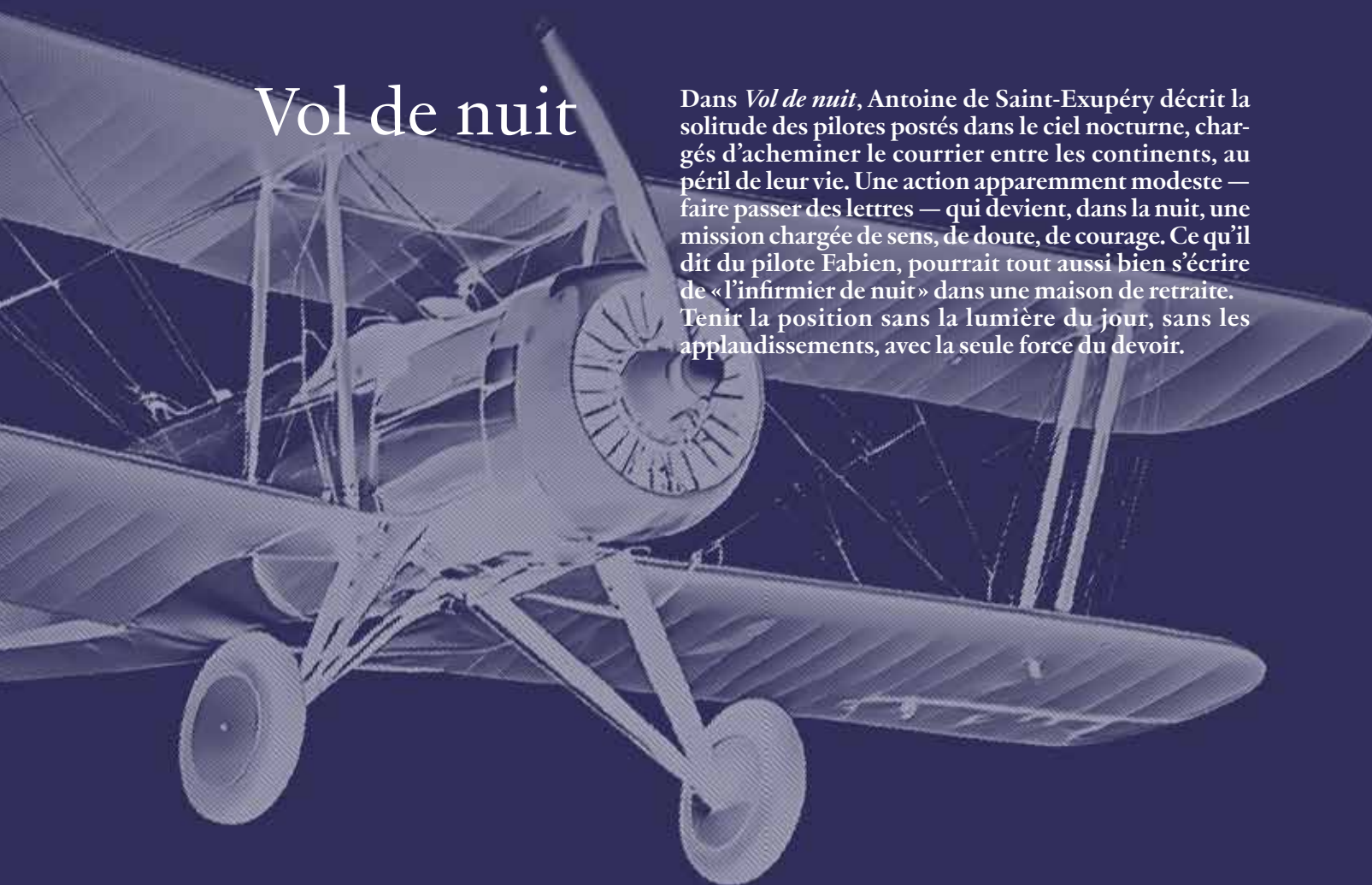
Araya Tsehay, Résidence Beauregard
Barreiro Artiles Raciél, Résidence Beauregard
Belaid Mohamed, Maison de la Tour
Bendennoune Mickael, Résidence Beauregard
Campos Nancy, Résidence Beauregard
Cespedes Laura, Maison de la Tour
Geay Nicolas, La Méridienne
Gueraïn Anne, Résidence Beauregard
Guex Christine, Villa Mona
Gueye Adelaide, Résidence Beauregard
Holczer Katalin, Maison de la Tour
Huot-Marchand Alexandra, Maison de la Tour
Komah Fatoumata, Résidence Beauregard
Lafond Stéphanie, Maison de la Tour
Lerou Melissa, Villa Mona
Magne Nathalie, Maison de la Tour
Marevci Behar, Résidence Beauregard
Mathez Valérie, Maison de la Tour
Moreton Gladys, Villa Mona
Nasel Tran Van Yahel, Villa Mona
Osorio Lina, Villa Mona
Segas Alexandra, Villa Mona
Servais Daniel, Villa Mona
Thieuleux Clarisse, Maison de la Tour
Tourame Florian, La Méridienne (dès octobre)

Ainsi qu'une équipe d'étudiants en médecine
à l'IEPA Clair-Val et aux Jardins de Mona



Vol de nuit

Dans *Vol de nuit*, Antoine de Saint-Exupéry décrit la solitude des pilotes postés dans le ciel nocturne, chargés d'acheminer le courrier entre les continents, au péril de leur vie. Une action apparemment modeste — faire passer des lettres — qui devient, dans la nuit, une mission chargée de sens, de doute, de courage. Ce qu'il dit du pilote Fabien, pourrait tout aussi bien s'écrire de « l'infirmier de nuit » dans une maison de retraite. Tenir la position sans la lumière du jour, sans les applaudissements, avec la seule force du devoir.



La solitude habitée

Comme le pilote, le veilleur est seul. Pas par choix, mais par fonction. La solitude du poste, la discrétion imposée, les gestes sans spectateurs. Mais c'est une solitude active. Présente. Chargée de la responsabilité d'autrui. Le pilote surveille son cap, son carburant, les orages. Le veilleur surveille les alarmes, les cycles du sommeil, les souffrances muettes. Ce n'est pas le courage qui manque aux pilotes de Saint-Exupéry, c'est le jour. C'est peut-être aussi cela, veiller.

Le risque en sourdine

Dans *Vol de nuit*, l'héroïsme n'est pas spectaculaire. Il est discret, tissé d'obstination. Dans les établissements de soins, la nuit n'est pas neutre. Elle est le temps des glissades, des angoisses existentielles, des appels discrets. Une résidente peut s'étouffer, se perdre, ou simplement pleurer dans l'ombre. Le veilleur, comme le pilote, doit anticiper sans paniquer. Agir dans l'incertitude.

Le lien invisible

Fabien transporte du courrier. C'est banal. Mais pour Saint-Exupéry, c'est créer du lien entre les vivants. Le veilleur aussi est un passeur. Il ne transporte pas des lettres, mais il fait passer la nuit, protège le sommeil, relie les heures entre elles. Il veille pour que la vie puisse se poursuivre au matin.

Et si l'un d'eux ne rentre pas, ou si un drame survient, c'est tout un monde qui vacille.

L'art et la nuit

Une noblesse cachée

Les pilotes de Saint-Exupéry, comme les veilleurs d'aujourd'hui, agissent quand tout le monde dort. Ils portent les vivants, parfois les morts, dans la nuit des hommes. Ils avancent dans l'incertitude, mais ne s'arrêtent pas. Ils sont peu visibles, souvent mal connus. Et pourtant, ils relient. Ils assurent la continuité. Ils témoignent d'un engagement sans témoin, mais dont la valeur est immense.

Dans les deux cas, c'est la noblesse invisible de la tâche qui frappe. Ni le pilote ni le veilleur ne cherchent à briller. Mais tous deux ont la grâce de ceux qui accomplissent leur tâche en silence, parce qu'ils savent qu'elle est essentielle.

Référence

«Vol de nuit» est un roman d'Antoine de Saint-Exupéry, paru le 19 septembre 1931 aux éditions Gallimard, avec une préface d'André Gide. Le roman obtient la même année le prix Femina (1931). Il est l'un des premiers romans à être réédité en format de poche en 1953, dans la collection Le Livre de poche, où il porte le n°3.

Résumé

L'action de ce roman se situe à Buenos Aires, en Argentine, à l'époque des débuts de l'aviation commerciale. Saint-Exupéry, qui fut en 1929 directeur de l'Aeroposta Argentina, raconte la vie menée par le chef d'une compagnie aéro-postale, Rivière, et par son équipe de pilotes. Le principal but que s'est fixé Rivière, le personnage central du roman, est de prouver que l'avion est un moyen de transport plus rapide que le train pour acheminer le courrier, à condition d'imposer aux pilotes les vols de nuit, extrêmement dangereux, qui permettent de ne pas perdre le temps gagné le jour. Fabien, un de ces pilotes, ramène de l'extrême Sud vers Buenos Aires le courrier de Patagonie, mais pris dans une tempête, il ne parviendra pas à rejoindre son port d'attache. Il se sera sacrifié, comme tant d'autres, pour que l'entreprise de Rivière réussisse.

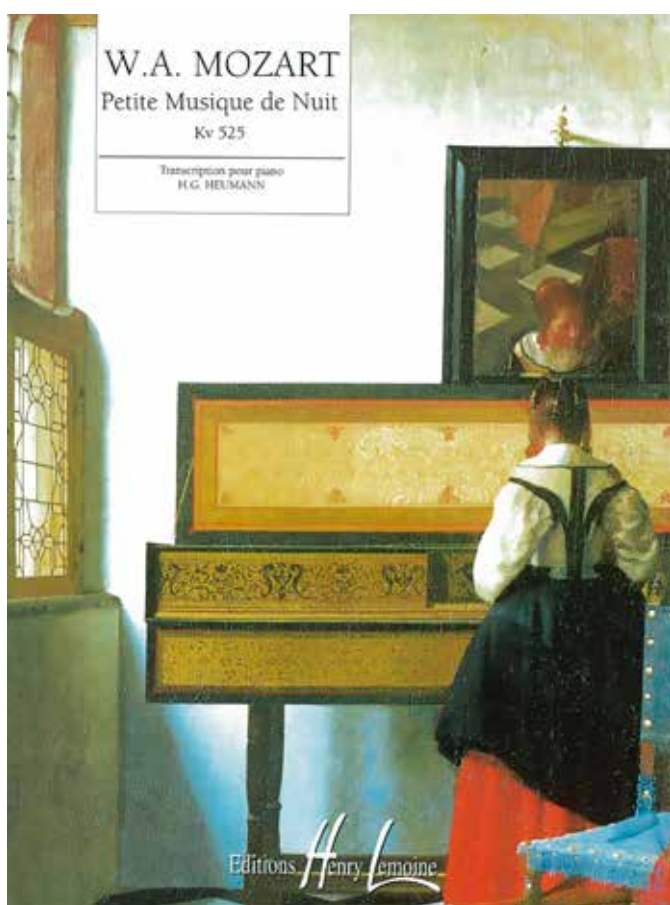
«Une petite musique de nuit» (W.-A. Mozart)

Le titre «Une petite musique de nuit» — *Eine kleine Nachtmusik* en allemand — évoque à lui seul un moment suspendu, une parenthèse de grâce au cœur de la nuit. On pourrait croire à un choix poétique, presque mystérieux, comme si Mozart avait voulu inscrire son œuvre dans un imaginaire nocturne, intime et délicat. Et pourtant, il n'en est rien.

C'est Mozart lui-même qui a inscrit ce titre dans son propre catalogue d'œuvres, le 10 août 1787. Il ne s'agissait alors que d'une indication de genre, presque d'une étiquette : « *Une petite musique de nuit, composée d'un Allegro, d'un Menuet et Trio, d'une Romance, d'un second Menuet et Trio, et d'un Finale.* » Le ton est modeste, la formulation descriptive. On est loin du geste symbolique ou littéraire.

À l'époque, les «musiques de nuit» (ou *Nachtmusiken*) étaient courantes. Elles désignaient des œuvres légères — sérénades, divertimenti ou cassations — jouées en plein air, souvent lors de fêtes ou de réceptions. Elles accompagnaient la sociabilité d'une époque, bien plus qu'elles ne cherchaient à enchanter la postérité.

Le destin en a pourtant décidé autrement. Cette «petite musique», que Mozart n'a peut-être jamais entendue jouer de son vivant, est devenue l'un des morceaux les plus célèbres de toute la musique classique. Le titre, simple et sans ambition, en est venu à incarner une sorte d'idéal de la légèreté mozartienne : élégance, clarté, équilibre. Une nuit musicale devenue éternité.



Une petite musique, pour passer la nuit

Composée par Wolfgang Amadeus Mozart en 1787, *Eine kleine Nachtmusik* (La Petite musique de nuit) est une sérénade pour cordes en quatre mouvements. Elle incarne une forme joyeuse et raffinée de musique de soirée, destinée à être jouée en petit comité, à la tombée du jour.

La légèreté. C'est sans doute ce que l'on retient en premier de la Petite musique de nuit de Mozart. Quelques mesures suffisent à faire naître un sourire. Une mélodie familière, sautillante, élégante. C'est une musique de cour, de jardin peut-être, jouée à l'ombre d'un pavillon d'été. Tout semble y danser, mais rien ne déborde. La joie est là, tenue, articulée, précise. Une joie d'orfèvre.

Mais Mozart ne compose pas un jour. Il nomme sa sérénade *Eine kleine Nachtmusik*. Une petite musique de nuit. Le titre dit autre chose. Il ne s'agit pas d'éclat, mais de discrétion. De cette capacité à accompagner sans envahir. À suggérer sans imposer. Une musique qui veille, en quelque sorte.

Et c'est peut-être ainsi qu'on pourrait penser la nuit dans certains lieux de soin. Non pas comme une rupture, un arrêt du monde, mais comme une variation. Un mouvement plus lent, plus doux. Une veille active. Présente sans être intrusive. Rythmée sans être mécanique.

Dans un établissement médico-social, la nuit ne se joue pas en silence total. Elle a sa propre musique, faite de pas sur le lino, de respirations mesurées, d'appels à peine murmurés, de gestes retenus. Le veilleur est à la fois musicien et chef d'orchestre : il doit entendre ce que personne d'autre n'entend, deviner l'imprévu, ajuster son tempo.

Comme chez Mozart, tout repose sur la nuance. Ni trop fort, ni trop faible. Ni trop proche, ni trop distant. Ce que la musique nous rappelle, c'est qu'il existe une manière d'être là, sans bruit, mais avec intensité. Et qu'une nuit bien veillée peut être, elle aussi, une œuvre délicate, faite pour durer.

Rembrandt, la ronde, et la nuit

Peinte en 1642 par Rembrandt van Rijn, *La Ronde de nuit* est l'un des tableaux les plus célèbres de l'histoire de l'art occidental. Elle représente une milice bourgeoise d'Amsterdam en partance pour une patrouille, mais dans une mise en scène presque théâtrale, baignée d'ombres et de lumière. L'œuvre est aussi l'une des plus mal nommées. Ni véritablement une ronde, ni scène nocturne, elle représente une milice bourgeoise d'Amsterdam en mouvement, baignée d'un clair-obscur dramatique.

Le surnom de «ronde de nuit», apparu au XIX^e siècle, vient d'un malentendu : le vernis assombri et le fond sombre ont fait croire à une scène dans l'obscurité. Mais ce qui frappe, au-delà de la lumière et du geste, c'est la vitalité de la composition : une scène de vigilance collective, en alerte, presque en déséquilibre.

Ce tableau rompt avec la tradition figée du portrait de groupe. Rembrandt y insuffle du récit, du mystère, une tension silencieuse. C'est peut-être ce qui le rend si universel : une image de la veille partagée, du mouvement ordonné dans l'ombre — comme un écho visuel à toutes les présences qui veillent, sans bruit, quand le reste du monde dort.

Il suffit d'un regard pour être happé. Au centre du tableau, un geste. Une main tendue. Un éclair de lumière sur un visage, tandis que l'ombre avale presque tout le reste. *La Ronde de nuit* n'est pas une scène tranquille. C'est une tension en mouvement. Les hommes représentés ne posent pas. Ils avancent. Ils veillent. Ils se préparent peut-être à une action. Ou l'ont déjà entreprise. Ce qu'on voit, c'est un groupe en éveil, au bord du silence.

Et pourtant, on est loin de la nuit noire. Rembrandt invente une obscurité où la lumière jaillit de l'intérieur. Une obscurité habitée. Théâtrale. Organisée. Dans cette œuvre, la nuit n'est pas une absence, mais un espace de composition, de vigilance, de présence.

On pourrait croire que cela n'a rien à voir avec notre monde d'aujourd'hui. Et pourtant, dans certains lieux, la nuit se vit encore ainsi. Non comme un vide, mais comme une scène discrète, peuplée de gestes justes, d'attentions précises, d'ombres qui protègent au lieu d'effrayer.

Dans un établissement médico-social, lorsque le jour s'éteint, une autre ronde commence. Moins spectaculaire, certes. Pas de tambour ni de hallebardes. Mais des pas feutrés dans les couloirs, des visages que l'on reconnaît à la voix, une main sur une couverture, un regard dans l'embrasure d'une porte. Ils ne sont que quelques-uns, parfois deux, parfois un seul. Mais ils veillent pour tous les autres.

Et comme chez Rembrandt, on ne sait pas toujours qui est au centre. Car dans la ronde nocturne du soin, la lumière se déplace, s'attarde ici ou là, éclaire un instant pour mieux disparaître. Ce ne sont pas des héros, mais ils tiennent la position. Ils incarnent une forme ancienne de solidarité : celle qui s'exerce quand personne ne regarde.

Mes nuits sont plus belles que vos jours

Citation de Jean Racine (1662), titre, par ailleurs, d'un roman de Raphaële Billetdoux (1987), cette affirmation permet d'introduire d'autres aspects encore de la veille dans les établissements des résidences. Celle assurée par des étudiants en médecine, de nuit, à l'IEPA Clair-Val ou aux Jardins de Mona, garantissant ainsi une présence rassurante aux locataires de ces immeubles. Celle désormais proposée, de jour, par les mêmes personnes lors des week-end au sein des EMS Maison de la Tour et Villa Mona. Sans devoir, dès lors, arbitrer la citation de Jean Racine, mais pour veiller au bien être des résidents, locataires et visiteurs des Résidences.

Rembrandt van Rijn, *La Ronde de nuit*



Anthologie de la Nuit Sélection interdisciplinaire

I. Littérature

BARJAVEL, René, *La Nuit des temps*, Paris, Presses de la Cité, 1968.
BEN JELLOUN, Tahar, *La Nuit sacrée*, Paris, Éditions du Seuil, 1987.
BILLETDOUX, Raphaële, *Mes nuits sont plus belles que vos jours*, Paris, Bernard Barrault, 1985.
BOHRINGER, Richard, *C'est beau une ville la nuit*, Paris, Flammarion, 1988.
CÉLINE, Louis-Ferdinand, *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Denoël et Steele, 1932.
DOSTOÏEVSKI, Fiodor, *Nuits blanches*, Saint-Petersbourg, 1848 ; trad. fr. Paris, Gallimard, coll. «Folio», 1972.
MICHAUX, Henri, *La Nuit remue*, Paris, Éditions Gallimard, coll. «Poésie», 1935.
NANCY, Jean-Luc, *Éloge de la nuit*, Paris, Galilée, 2013.
NOVARINA, Valère, *Le Livre de la nuit*, Paris, P.O.L, 1993.
SAINT-EXUPÉRY, Antoine de, *Vol de nuit*, Paris, Gallimard, 1931.
WIESEL, Elie, *La Nuit*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1958.

II. Cinéma

ANTONIONI, Michelangelo, *La Notte* (*La Nuit*), Italie, 1961.
GRAY, James, *We Own the Night* (*La Nuit nous appartient*), États-Unis, 2007.
LAUGHTON, Charles, *The Night of the Hunter* (*La Nuit du chasseur*), États-Unis, 1955.
LEFEBVRE, Philippe, *Une nuit*, France, 2012.
RESNAIS, Alain, *Nuit et brouillard*, France, 1956.
ROMERO, George A., *Night of the Living Dead* (*La Nuit des morts-vivants*), États-Unis, 1968.
SCOLA, Ettore, *La Nuit de Varennes*, France/Italie, 1982.

SOLLETT, Peter, *Nick and Norah's Infinite Playlist* (*Une nuit à New York*), États-Unis, 2008.
TRUFFAUT, François, *La Nuit américaine*, France, 1973.

III. Arts visuels

APPIA Dominique, «Les barricades mystérieuses II», 1969, huile sur toile, 146 x 89. Reproduit en couverture de: *Appia*, Bernard Letu Éditeur.
MAGRITTE René, *L'Empire des lumières*, 1953–1954. Huile sur toile, plusieurs versions dont celle de 1954, 195 x 131 cm, Musée Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles.
O'KEEFFE Georgia, *Starlight Night*, vers 1917. Aquarelle ou pastel, localisation inconnue ou collection privée.
REDON Odilon, *La Nuit*, 1886. Série de lithographies, env. 30 x 25 cm, Bibliothèque nationale de France.
REMBRANDT VAN RIJN, *La Ronde de nuit* (*De Nachtwacht*), 1642. Huile sur toile, 363 x 437 cm, Rijksmuseum, Amsterdam.
ROTHKO Mark, *No. 10 (Brown and Black in Reds – Night)*, 1958. Huile sur toile, dimensions variables, The Menil Collection, Houston (entre autres).
VAN GOGH Vincent, *La Nuit étoilée*, 1889. Huile sur toile, 73,7 x 92,1 cm, The Museum of Modern Art, New York.
VAN GOGH Vincent, *Terrasse de café le soir* (aussi connu sous *Café, le soir*), 1888. Huile sur toile, 80,7 x 65,3 cm, Kröller-Müller Museum, Otterlo.

IV. Musique

CHOPIN Frédéric, *Nocturnes*, op. 9 à op. 72 (1827–1846). Pièces pour piano solo.
DEBUSSY Claude, *Nocturnes*, L. 91 (1899). Triptyque symphonique.
LIGETI György, *Nacht und Traum* (dans *Drei Phantasien*), 1982. Chœur a cappella.
MENDELSSOHN Felix, *Ein Sommernachtstraum* (*Songe d'une nuit d'été*), op. 61 (1842). Musique de scène.
MOZART Wolfgang Amadeus, *Eine kleine Nachtmusik*, K. 525 (1787). Sérénade pour cordes.
STRAUSS Richard, *Die Nacht*, op. 10 no 3 (1885). Lied pour voix et piano.

V. Études, rapports et publications académiques

Publications institutionnelles
EHESP, *Les conditions de travail des agents de nuit en EHPAD*, rapport professionnel, Rennes, École des hautes études en santé publique, s.d.
INSERM / INRS, *Le travail de nuit et le travail posté: risques pour la santé, prévention*, brochure institutionnelle, Paris, INRS, s.d.

Publications académiques

AP-HP ALADDIN (dir.), «Negative representations of night shift work and mental health of public hospital healthcare workers in the COVID-19 era», *BMC Health Services Research*, 2023.
CABROLIER, L.-C. et al., *Attentes et perspectives du personnel hospitalier de nuit – enquête ALADDIN*, Assistance publique – Hôpitaux de Paris, 2024.
CHEYROUZE, M. et al., «Les interruptions la nuit: mise en lumière du travail réel», *Revue de l'IRS*, 2020.
NEVES, Daniela, *Travail de nuit et santé des infirmières – étude

exploratoire*, mémoire de master en psychologie, Université de Lausanne, 2014.

Synthèses en ligne

SECO (Secrétariat d'État à l'économie), *Travail de nuit et du dimanche*, réglementation suisse, Berne, seco.admin.ch, consulté en 2025.
Wikipédia, «Effets du travail de nuit sur la santé humaine», article encyclopédique en ligne, dernière mise à jour consultée en 2025.

Témoignages et reportages

Centre Léon Bérard, *Immersion au cœur des équipes de nuit*, reportage institutionnel en milieu hospitalier, Lyon, s.d.

Le thème du travail de nuit en hôpital ou en établissement pour personnes âgées est à la croisée de plusieurs disciplines: sociologie du travail, littérature hospitalière, récits du soin et, parfois, poésie nocturne. Une sélection (non exhaustive et à titre purement indicatif) de références (littérature, cinéma, musique, publications) pour éventuellement approfondir le sujet et poursuivre réflexions et métaphores est proposée ci-contre.





Les fées du logis



Une présence essentielle et bienveillante au cœur des établissements médico-sociaux

On les croise dès l'aube, discrètes mais actives, armées de leur chariot, d'un sourire et d'une parole douce. Les nettoyeurs et nettoyeuses, souvent appelés à tort « personnel de ménage », accomplissent chaque jour bien plus qu'un simple travail d'entretien. Dans les établissements médico-sociaux, leur rôle est à la fois fondamental, complexe et profondément humain.

Car si l'on pense d'abord à l'hygiène — à juste titre, puisque leur action rigoureuse de nettoyage et de désinfection prévient la propagation des virus, bactéries ou parasites —, leur mission ne s'arrête pas là. Leur passage quotidien garantit non seulement un cadre de vie sain, mais participe directement au sentiment de sécurité, de confort et de dignité des résidents. Un sol propre, des sanitaires désinfectés, une chambre rangée, une odeur agréable : autant de signes tangibles de soin, autant de marqueurs silencieux d'attention.

Mais c'est aussi par leur présence régulière, parfois plus encore que certains autres professionnels, qu'ils tissent un lien particulier avec les résidents. Ce lien, souvent nourri d'échanges simples et sincères, devient au fil du temps une forme de présence affective, stable et rassurante. Entrer dans une chambre, c'est entrer dans l'intimité d'une personne. Et les « fées du logis » savent le faire avec tact, respect et humanité. Elles sont les premières à remarquer un

comportement inhabituel, un objet déplacé, un appétit ou un moral en berne. Ces signaux faibles, elles les partagent volontiers avec l'équipe soignante, devenant ainsi des partenaires attentifs de l'accompagnement.

Leur rôle dépasse donc largement la seule propreté des lieux. Ils et elles contribuent à la qualité de vie des résidents, au bon fonctionnement des services, et au bien-être des équipes pluridisciplinaires, en instaurant un climat de confiance et de respect mutuel. Leur posture professionnelle est exigeante : discrétion, sens de l'observation, rapidité, endurance physique, mais aussi chaleur humaine, écoute et capacité à s'adapter à des personnes parfois vulnérables, âgées ou atteintes de troubles cognitifs.

Dans les couloirs, les unités de vie, les salles à manger ou les chambres, ces professionnels incarnent une présence familière et indispensable. Ils connaissent les habitudes de chacun, les petits rituels, les préférences. Leur travail, souvent invisible, est pourtant un rouage essentiel de la vie institutionnelle.

Reconnaître leur rôle, c'est aussi rappeler que la qualité de l'accompagnement ne repose pas uniquement sur les soins médicaux, mais sur un ensemble de gestes, d'attentions et de métiers, qui ensemble construisent un lieu de vie digne, chaleureux et respectueux. Les nettoyeurs et nettoyeuses ne sont pas en marge de l'accompagnement : ils en sont une composante à part entière.

Alors, la prochaine fois que vous les croiserez, n'hésitez pas à les saluer. Derrière chaque seau et chaque lavette, il y a une personne qui veille, avec rigueur et délicatesse, au bien-être de tous.



«Les femmes du 6^e étage»

Les Femmes du 6^e étage est un film français réalisé par Philippe Le Guay, sorti en 2011. Paris, années 1960. Jean-Louis Joubert vit avec sa femme Suzanne dans les quartiers huppés de la capitale. Par le biais de María, la nouvelle domestique recrutée par son épouse, cet agent de change découvre les conditions dans lesquelles vit un groupe de bonnes d'origine espagnole, logées au sixième étage de son immeuble bourgeois. Sous les toits, il n'y a pas d'eau chaude et les toilettes sont constamment bouchées, mais il règne sur le palier une joie de vivre et une solidarité que M. Joubert ne tarde pas à apprécier, et auxquelles il n'aura bientôt d'autre choix que de s'adapter... Si la truculence des femmes hautes en couleur qui habitent sous les mansardes s'opposent radicalement à son caractère rigide, l'austère Jean-Louis Joubert se prend d'affection, bien malgré lui au départ, pour ces personnalités attachantes et pleines de vie qui ont fui le franquisme. Au travers de cette rencontre tout en contrastes se déploie une comédie sociale et romantique dont l'intrigue évite l'écueil manichéen de la lutte des classes. Car cet antihéros, qui remet en question son appartenance à la grande bourgeoisie, se frotte avec intérêt à une nouvelle réalité sociale et goûte avec délice son autre forme de richesse. Porté par de lumineux seconds rôles incarnés, notamment, par des actrices chères à Pedro Almodóvar (Carmen Maura et Lola Dueñas), ce film fait une nouvelle fois la part belle à la drôlerie du duo Fabrice Luchini-Sandrine Kiberlain (déjà vu dans Beaumarchais, l'insolent et Rien sur Robert), lequel déploie une impeccable partition, entre obsessions de l'une pour les futilités (bridge, shopping, coiffeur...) et dessillement de l'autre face à un monde totalement inconnu.



Les femmes de l'étage invisible

Il y a des étages dans les établissements médico-sociaux qui ne figurent sur aucun plan, des lieux qu'on ne montre pas lors des visites officielles. Ces étages invisibles, ce sont ceux qu'habitent les « fées du logis ». Non pas qu'elles y dorment ou y vivent, comme les bonnes espagnoles du sixième étage dans le film de Philippe Le Guay. Mais elles les traversent chaque jour, en silence, sans tambour ni trompette, y déposant leur attention, leur labeur et leur chaleur humaine.

Dans Les femmes du 6^e étage, les domestiques rient, chantent, pleurent, prient. Elles partagent entre elles une langue, une mémoire de l'exil, une solidarité forgée dans les marges. Ce sont des femmes de l'ombre, mais elles illuminent leur couloir sous les toits. Leurs patrons, bourgeois bien comme il faut, vivent quelques étages plus bas — dans tous les sens du terme. Jean-Louis Joubert, agent de change compassé, découvrira à ses dépens qu'il ne connaissait rien de la vie, rien de la joie, rien du monde qui l'entoure... jusqu'à ce que l'étage du dessus l'appelle.

Dans nos établissements, les « fées du logis » ne chantent pas toujours à tue-tête, mais elles savent parfois fredonner. Elles n'ont pas fui le franquisme, mais elles connaissent d'autres formes d'invisibilité. Leur quotidien n'est pas celui d'une comédie romantique, mais il contient, lui aussi, des éclats d'humanité. En pénétrant dans les chambres, elles entrent dans l'intimité de vies cabossées, vieillissantes, souvent vulnérables. Elles nettoient, oui. Elles désinfectent, bien sûr. Mais surtout, elles observent, écoutent, ressentent. Et elles signalent, sans bruit, ce que d'autres n'ont pas vu.

Comme María dans le film, elles ont ce don de briser les hiérarchies sans éclat, de réintroduire la tendresse dans les interstices. Elles rappellent, par leur seule présence, que le soin ne se limite pas aux gestes techniques, que la dignité d'un lieu tient aussi à l'odeur du sol, à la clarté d'une vitre, au ton d'une salutation. Elles ne sont pas employées de surface. Elles en sont la profondeur.

Et si nous montions, nous aussi, jusqu'au sixième étage de nos représentations ? Si nous cessions de les considérer comme des silhouettes interchangeables, pour les reconnaître comme les piliers qu'elles sont ?

Peut-être alors découvririons-nous, à l'instar de Jean-Louis Joubert, qu'il existe d'autres formes de richesse. Celle des gestes discrets. Celle des existences oubliées. Celle d'une humanité qui ne s'affiche pas, mais qui, chaque jour, rend le monde plus vivable.

Bien dans ma vi(ll)e!

Retour sur des journées pleines de vie à Thônex

Du 25 au 28 mai 2025, la Ville de Thônex a vibré au rythme de la première édition de « Bien dans ma vi(ll)e », une semaine d'animations entièrement dédiée au bien-être des seniors. Portée par le Service de la cohésion sociale de la commune et co-construite avec plusieurs partenaires locaux – JADE 59-95, Les Aînés solidaires, et Les Rendez-vous des 55 ans et + – cette initiative inédite a su conjuguer convivialité, santé et lien social.

C'est sous le signe de la simplicité et de la générosité que se sont déroulées les nombreuses activités proposées gratuitement tout au long de la semaine. L'événement a démarré le dimanche avec un repas partagé à l'IEPA Clair Val, moment chaleureux qui a permis à de nombreux résidents et voisins de se retrouver autour d'une table. Le lendemain, la balade « P'tit bol d'R », organisée en partenariat avec l'association JADE 59-95, a conduit les participants sur un chemin mémoriel à travers la commune. Chaussures solides aux pieds, les aînés ont arpenté Thônex en évoquant souvenirs et anecdotes, créant une passerelle vivante entre passé et présent.

Dans l'après-midi, un atelier consacré aux plantes médicinales a permis de découvrir les bienfaits des herbes locales, en lien avec les actions de développement durable de la Ville. Deux sessions d'une cinquantaine de minutes ont rassemblé un public curieux et impliqué, soucieux de renouer avec des savoirs simples et utiles.

Le mardi matin, place à la stratégie et à la convivialité avec une partie de Scrabble proposée par Les Aînés solidaires. L'ambiance y était détendue, ponctuée de rires, de discussions animées... et d'un apéritif bien mérité. L'après-midi, les participants ont assisté à la conférence du Dr Philippe Schaller, intitulée « Vieillir à Thônex, une chance ! », dans un format interactif qui a donné lieu à une co-construction collective autour de cinq priorités pour mieux vieillir dans la commune. Une rencontre marquante, mêlant réflexions profondes et propositions concrètes, largement saluée par les personnes présentes.

Le mercredi, dernière étape des journées, s'est ouvert sur une note musicale. Dès 8h15, un petit déjeuner en plein air au parc Jean-Marie-Gignoux, accompagné par un trio à cordes, a enchanté les plus matinaux. La matinée s'est poursuivie avec deux ateliers très attendus : une séance de danse et un cours de yoga, tous deux organisés avec les Rendez-vous des 55 ans et +. Le plaisir de bouger ensemble, dans la bonne humeur, a marqué cette matinée dynamique. En clôture, le magicien Stanislas a investi un espace de la Salle communale pour un spectacle tout public qui a émerveillé petits et grands.

Au fil des jours, cette action « Bien dans ma vi(ll)e » a démontré combien des activités simples et accessibles peuvent contribuer au bien-être physique, psychique et social des aînés. Mais au-delà du programme, c'est l'esprit de cette initiative qui est à retenir : ouverture, partage et reconnaissance envers celles et ceux qui continuent à faire vivre Thônex, jour après jour.

Comme l'a souligné le maire Bruno da Silva dans son message d'ouverture, « le souhait est de montrer que ces moments de rencontre peuvent enrichir le quotidien des aînés, tout en tissant des liens durables entre les générations ». À en croire les sourires et les poignées de main échangées tout au long de la semaine, ce pari est largement réussi.

Une initiative innovante et un programme dynamique pour le bien-être des seniors

Bien dans ma vi(ll)e! est un projet communautaire de l'association Cité générations, développé en partenariat avec l'EMS Résidence Beauregard à Conflignon et l'Association Viva à Lancy, et conçu pour renforcer le bien-être psychique et social des aînés de 65 ans et plus. Organisée chaque fin d'été, cette semaine d'activités offre une réponse concrète aux enjeux d'isolement social et de bien-vieillir en mettant l'accent sur les rencontres de proximité et le plaisir de l'activité physique en groupe.

Activités et objectifs

À travers un programme d'activités varié, *Bien dans ma vi(ll)e!* propose des ateliers comme la gym douce, des promenades, de la relaxation, ainsi que des moments festifs, tels que des soirées dansantes et des activités artistiques. En 2018, l'événement s'est concentré encore davantage sur des activités physiques, plébiscitées pour leur effet positif sur le bien-être global. Ces activités permettent aux seniors de découvrir des disciplines physiques accessibles, d'approfondir leur engagement social et de stimuler leur santé psychique. Le succès de la semaine repose également sur l'engagement direct des seniors dans l'organisation, favorisant un programme aligné sur leurs attentes et renforçant leur sentiment d'appartenance à la communauté.

Impact et bénéfices

Les évaluations montrent que l'événement a un impact durable sur le bien-être des participants, avec 97 % des seniors affirmant un effet positif sur leur santé psychique, physique et sociale. L'aspect relationnel est également essentiel : en 2018, 85 % des répondants ont noué des liens durant l'événement, et beaucoup continuent à se retrouver pour des activités régulières, comme le Tai Chi ou les marches en groupe. Ces résultats confirment le rôle central de *Bien dans ma vi(ll)e!* dans le développement de relations locales qui enrichissent le quotidien des aînés.

Un événement co-construit pour une meilleure intégration sociale

Chaque édition de *Bien dans ma vi(ll)e!* est construite avec les seniors eux-mêmes, en partenariat avec les structures sociales et de santé locales. La prochaine édition visera à rendre l'événement encore plus accessible et équilibré, avec davantage de plages horaires pour chaque activité, ainsi que de nouvelles disciplines physiques et artistiques, telles que la danse en ligne et des ateliers de chant. Une diffusion ciblée et élargie dans les quartiers est également prévue, pour attirer un public encore plus diversifié de la région.

En participant à *Bien dans ma vi(ll)e!*, la commune de Thônex, et les associations actives dans le domaine des « seniors » pourraient offrir un espace unique de rencontres et de bien-être pour les aînés, en répondant aux besoins essentiels de santé et de lien social dans un environnement joyeux et inclusif.

Situation et perspectives

Se fondant sur une collaboration active entre les diverses entités des Résidences présentes sur la commune de Thônex (EMS Villa Mona Hanna, Résidence-services Les Jardins de Mona, IEPA Clair-Val, Fondation de soins à domicile SeAD) et les structures et associations communales, le développement de projets « Bien dans ma vi(ll)e » spécifiques s'est rapidement concrétisé. Une première action commune a eu lieu autour du lancement du « Guide seniors » de Thônex, en décembre 2024 et a été prolongée, en mai 2025, par une semaine développée dans l'esprit résumé plus haut. De prochaines éditions sont d'ores et déjà en travail.



Vieillir à Thônex, une chance!

Une conférence participative pour imaginer ensemble le bien-vieillir dans la commune

Dans le cadre de la semaine « Bien dans ma vi(ll)e », la commune de Thônex a organisé, le 27 mai 2025, une rencontre participative destinée aux seniors. Son objectif était simple, mais ambitieux: faire émerger collectivement des idées concrètes pour mieux vieillir à Thônex, en partant de la parole des aînés eux-mêmes.

Animée dans un esprit d'écoute active et de dialogue, la conférence a commencé par une introduction chaleureuse, inspirée des résultats d'une récente enquête cantonale sur les aspirations des seniors à Genève. Dix grands désirs ont été évoqués: retrouver sa liberté, se sentir encore utile, préserver des liens humains forts, transmettre entre générations, vivre dans un chez-soi adapté, bénéficier d'un cadre de vie stimulant, garder une vie simple malgré le numérique, avoir une sécurité financière digne, pouvoir préparer l'après avec lucidité, et être respecté par les institutions. Ce panorama a servi de point de départ à la réflexion collective. Une question a alors été posée à l'auditoire: « Et si vieillir à Thônex était une chance? » Un sourire, quelques mains levées... et la conversation était lancée.

L'atelier participatif qui a suivi s'est déroulé en plusieurs temps. D'abord, chacun a pu exprimer librement ce qui le rend heureux à Thônex, ce qui lui manque ou ce qu'il aimerait changer dans son quotidien. Cette première séquence a permis de faire émerger des attentes très concrètes: le besoin de transports accessibles, l'importance d'un logement adapté, le désir de rester actif et relié aux autres, ou encore les difficultés que posent certaines évolutions numériques. Les propos recueillis ont été projetés en direct, renforçant le sentiment d'écoute et de prise en compte.

La discussion s'est ensuite structurée autour de cinq grands thèmes locaux. Sur la question du logement, les participant·es ont exprimé à la fois leur attachement au maintien à domicile et leurs inquiétudes face aux obstacles concrets rencontrés: absence d'ascenseur, loyers incohérents entre petits et grands appartements, ou encore résistance de certains propriétaires à adapter les logements. L'EMS a été à la fois redouté et reconnu dans son rôle d'accompagnement. Concernant le lien social, la discussion a mis en lumière la nécessité d'aller au-devant des personnes isolées, et de valoriser l'engagement de celles et ceux qui souhaitent rester actifs. La mobilité, quant à elle, a été saluée comme un point fort de la commune grâce à l'efficacité des transports publics, mais des améliorations ont été demandées: davantage de bancs, trottoirs sécurisés, limitation des trottoirs. La thématique de la santé a suscité un vif intérêt, entre désir de prévention, importance du sport et besoin d'un accès simple à des soins de proximité. Enfin, la question de la sécurité a permis d'élargir la discussion aux relations avec les institutions: au-delà de l'espace public, il s'agit aussi d'être reconnu, écouté, et traité avec dignité dans les démarches administratives.

À l'issue de ces échanges, cinq priorités locales ont été formulées et adoptées collectivement. Les participant·es ont exprimé le souhait de pouvoir habiter à Thônex jusqu'au bout, dans des logements adaptés et évolutifs, et de participer à la vie de leur quartier. Ils ont affirmé leur volonté de vivre dans une société qui respecte leur autonomie, valorise leurs contributions, et renforce les liens humains. Ils ont plaidé pour une

mobilité de proximité, durable et accessible, pensée avec et pour les aînés. Ils ont demandé à être accompagnés dans leur parcours de santé selon leurs besoins, avec des soins de qualité et un vrai souci de l'humain. Enfin, ils ont exprimé le besoin d'une commune où la sécurité, au sens large, va de pair avec une administration respectueuse et équitable.

La séance s'est clôturée dans une ambiance chaleureuse, avec la lecture à voix haute des cinq axes retenus. Chacun a pu mesurer la portée collective de ce travail, fruit d'un échange ouvert et bienveillant. L'animateur a rappelé que cette synthèse serait transmise à la commune de Thônex, comme contribution concrète des seniors à la réflexion municipale. Loin de constituer une fin en soi, cette rencontre a été perçue comme un point de départ. L'envie de poursuivre la dynamique était palpable: des conférences thématiques, des ateliers participatifs ou des projets de quartier pourraient naître de cette première étape. Un appel a été lancé pour que cette parole collective ne reste pas lettre morte, mais irrigue durablement les politiques locales en faveur du bien-vieillir.



La Maison près de la Fontaine

*La Maison près de la fontaine
Couverte de vignes vierges
Et de toiles d'araignée
Sentait la confiture et le désordre
Et l'obscurité
L'automne
L'enfance
L'éternité
Autour il y avait
Le silence
Les guêpes
Et les nids des oiseaux
On allait à la pêche
Aux écrevisses avec
Monsieur l'Curé
On se baignait tout nus,
tout noirs
Avec les petites filles
Et les canards
La maison près des HLM
A fait place à l'usine
Et au supermarché
Les arbres ont disparu,
mais ça sent
l'hydrogène sulfuré
L'essence
La guerre
La société
C'est pas si mal
Et c'est normal
C'est le progrès*

Nino Ferrer, 1971

Vieillir sans disparaître

Il y a dans la chanson de Nino Ferrer une lucidité désarmante. En quelques strophes, elle raconte la fin d'un monde : celui de la maison d'enfance, du lien organique aux lieux, des relations simples et directes. Ce n'est pas une dénonciation violente, mais un constat sans appel : ce monde-là a été remplacé. À sa place, on a construit des parkings, des usines, des supermarchés. Et avec eux, une certaine forme de société : plus fonctionnelle, plus rapide, mais souvent moins humaine.

Si cette chanson continue de toucher, c'est qu'elle parle de bien plus qu'une maison : elle dit le sentiment d'effacement qui accompagne certaines évolutions modernes. L'effacement des lieux de mémoire. L'effacement des liens spontanés. Et, par extension, l'effacement progressif de certaines catégories de la population — les personnes âgées en tout premier lieu — dans l'espace social.

C'est précisément à cet endroit que vient se loger l'initiative *Bien dans ma vi(ll)e*.

Non pas comme un retour en arrière, mais comme une réponse contemporaine à une double question :

- que reste-t-il de l'esprit de ces maisons disparues ?
- et comment faire en sorte que vieillir aujourd'hui ne soit pas une disparition ?

En partant de cette problématique, *Bien dans ma vi(ll)e* propose une démarche simple et concrète : faire place aux aînés dans l'espace public, les remettre au centre du tissu communal, valoriser leur présence, leur parole, leur participation. Marcher ensemble, jardiner, jouer, danser, discuter, se souvenir : autant d'activités modestes qui deviennent, dans ce contexte, des leviers de reconnaissance et d'appartenance.

Ce que Nino Ferrer décrit comme une perte — celle d'un monde sensoriel, lent, plein de relations et d'imprévu — *Bien dans ma vi(ll)e* tente de le réintroduire, non pas de manière nostalgique, mais adaptée aux réalités d'aujourd'hui.

Le désordre chaleureux, la convivialité sans rendez-vous, la parole libre, la transmission implicite : ce sont ces qualités que le projet cherche à réveiller, dans une ville qui, comme tant d'autres, pourrait devenir inhospitalière pour ses aînés si rien n'est fait.

En ce sens, *Bien dans ma vi(ll)e* n'est pas un supplément d'âme. C'est un projet social, discret mais fondamental. Il ne s'oppose pas à la modernité, mais il la questionne : quelle place faisons-nous, aujourd'hui, à celles et ceux qui portent en eux la mémoire des lieux, des gestes et des temps partagés ?

La chanson se termine sur une phrase cruelle : « C'est le progrès ». Le projet *Bien dans ma vi(ll)e*, lui, répond autrement : le progrès, c'est aussi quand on refuse l'idée que vieillir signifierait s'effacer.

Quand on organise l'espace, le temps, les rencontres, pour que l'on puisse encore, à tout âge, se sentir chez soi — même sans maison, même sans fontaine.

LASUR

Le Laboratoire de sociologie urbaine (LASUR) est rattaché à la Faculté ENAC de l'EPFL. Dirigé par Vincent Kaufmann et Luca Pattaroni, il regroupe une quinzaine de chercheurs et doctorants en sciences sociales. Ses travaux portent sur la ville envisagée comme un construit social, c'est-à-dire comme un espace produit, habité, parcouru et interprété par des individus et des groupes.

Les thématiques de recherche du LASUR couvrent notamment la mobilité quotidienne, les trajectoires résidentielles, les dynamiques de périurbanisation, la gentrification, la gestion de l'espace public ou encore les usages informels de la ville. Le laboratoire s'intéresse aux pratiques concrètes des habitants, souvent en décalage avec les politiques planificatrices, telles que l'appropriation spontanée de l'espace urbain, les formes de sociabilité dans les gares, ou encore les usages quotidiens de l'espace public.

Le LASUR mène régulièrement des enquêtes de terrain, parfois à large échelle. Un exemple notable est le Panel lémanique de suivi de la durabilité des pratiques, qui suit pendant plusieurs années un échantillon de 10 000 personnes dans l'arc lémanique afin d'analyser l'évolution des modes de vie (mobilité, habitat, consommation) dans le contexte de la transition écologique.

Le laboratoire publie ses résultats dans des revues scientifiques, mais aussi dans une série de publications propres intitulée *Les Cahiers du LASUR*. Cette collection accueille des travaux en cours, des rapports d'enquête, des réflexions méthodologiques ou encore des essais interdisciplinaires. Une trentaine de numéros ont déjà été publiés.

Enfin, le LASUR participe activement à la formation (enseignement de master et encadrement doctoral) ainsi qu'à la diffusion des savoirs via l'organisation de séminaires, conférences, colloques et collaborations avec des institutions publiques ou des acteurs de terrain. Il intervient également ponctuellement dans le débat public sur des questions liées à l'urbanisme, la mobilité ou l'aménagement du territoire.

www.epfl.ch/labs/lasur/fr/index-fr.html/



Enjeux partagés, registres croisés

Ils ont animé le projet « Bien dans ma vi(ll)e » à Thônex

Quand des habitantes et habitants d'une commune s'interrogent sur leur quotidien, leur avenir, leur capacité à continuer de vivre « ici », ils produisent bien plus que des doléances ou des propositions concrètes : ils livrent une vision située du territoire, façonnée par l'expérience, les attachements, les obstacles aussi. Il ne s'agit pas seulement de préférences individuelles, mais d'un savoir ancré, tiré de l'usage répété des lieux, des services, des liens sociaux.

Ce type de savoir — pragmatique, sensible, souvent sous-estimé — est au cœur de certaines recherches en sciences sociales, qui s'attachent précisément à en dégager les logiques et la portée. Lorsqu'un laboratoire universitaire explore les modes de vie urbains, la manière dont on habite, on se déplace, on s'approprie l'espace public, il mobilise d'autres outils, d'autres échelles, mais souvent sur les mêmes lignes de fracture. L'attention portée aux pratiques ordinaires, aux formes de sociabilité informelles ou aux tensions entre normes techniques et usages réels rejoint des préoccupations exprimées ailleurs, dans d'autres registres.

Entre le récit collectif d'un atelier local et l'analyse scientifique d'un observatoire de la ville, des passerelles existent déjà. Elles interrogent la manière dont les politiques publiques se construisent : à partir de quels récits, de quelles données, de quels regards ? Elles rappellent aussi que toute planification gagne à s'appuyer sur des lectures croisées, et que les savoirs de terrain ne sont pas inférieurs aux savoirs théorisés ; ils en sont souvent le point de départ.

Ce que ces deux démarches partagent, en creux, c'est la volonté de mieux comprendre comment les personnes vivent la ville, comment elles y tiennent, et ce qui pourrait les en déloger. Le reste — méthode, langue, finalité — peut être différent. Mais sur le fond, l'invitation est la même : observer, écouter, interpréter, pour mieux faire. Ensemble, si possible, pour être *Bien dans sa vi(ll)e*.

Bodenmuller Romana, service de la cohésion sociale
Dahan Vanessa, service de la cohésion sociale
Decrey Philippe, IEPA Clair-Val
Jobin Eric, La Caf'
Meier Bernard, Les Résidences
Schaller Philippe, (Dr) Arsanté
Stanislas, magicien

ainsi que les associations :

JADE 59-95

Les Aînés solidaires

Les Rendez-vous des 55 ans et +



Le goût des autres

Repas tous ensemble (Résidence Beauregard)

Dans le cadre des initiatives visant à renforcer le bien-être et le lien social, un repas collectif a eu lieu ce jour à la Résidence Beauregard. Organisé chaque mois, ce moment de rencontre réunit l'ensemble des résidents ainsi que les professionnels de tous les secteurs, autour d'un temps de convivialité, d'échange et de plaisir partagé.

Chaque édition de ce repas se distingue par une thématique choisie directement par les résidents, ce qui encourage une participation active à la vie quotidienne de la résidence. Ce choix libre participe à une dynamique d'accompagnement humanisé, où les goûts, les rythmes et les aspirations de chacun trouvent un espace d'expression légitime.

Au-delà de son caractère festif, ce rendez-vous régulier contribue à nourrir la cohésion des équipes, à cultiver un climat de travail serein et à enrichir l'expérience vécue au sein de la résidence. Il favorise également des interactions intergénérationnelles et interprofessionnelles, précieuses pour tisser des liens durables et favoriser un accompagnement global, attentif et respectueux.

À l'arrivée des beaux jours, ces repas prennent place dans le jardin, prolongeant l'esprit de rencontre en plein air et renforçant le lien apaisant avec le vivant et les saisons.

Les vendredis de la convivialité (Clair-Val)

Chaque deuxième et quatrième vendredi du mois, la salle commune de Clair-Val s'anime autour d'un repas partagé. À l'initiative de l'Association Mona Hanna, sous l'impulsion directe de son président Philippe Decrey, les «repas du vendredi» rassemblent désormais en moyenne 55 personnes, dont près de la moitié viennent de l'extérieur. Un succès croissant, qui illustre l'ouverture de l'immeuble à la vie du quartier.

Ces repas, limités à 60 convives pour des raisons logistiques, affichent souvent complet. Et s'il arrive que la capacité soit un peu juste, l'équipe s'efforce toujours d'accueillir chacun avec le sourire. Claude, le cuisinier attitré (parfois relayé par Daniel), peut compter sur l'engagement indéfectible de cinq à six bénévoles, mobilisés de 11h30 à 15h, pour assurer la mise en place, le service et le rangement.

Les menus sont variés, et durant la période estivale, les grillades sont à l'honneur, au plus grand plaisir des participants. Après le repas, place à la détente et à la bonne humeur, avec un quizz ou un karaoké selon les envies du jour. Ces animations simples mais chaleureuses contribuent à créer du lien entre les résidents de Clair-Val et les visiteurs, souvent des seniors du quartier.

Alors que ces rendez-vous connaissent un bel essor, une réflexion s'engage sur la visibilité des autres activités proposées dans l'immeuble. Certaines pourraient en effet être ouvertes à un public plus large – notamment à des seniors de la commune ou à des résidents des EMS voisins. Des interactions renforcées avec «La Caf», structure partenaire, sont également envisagées. Par ailleurs, l'organisation de «repas festifs», distincts des vendredis habituels, est attendue dans ce dernier établissement.

Autant d'initiatives qui montrent que, derrière la porte de Clair-Val, on ne se contente pas d'habiter : on vit ensemble.



Le repas des Scorta

« Ils étaient une quinzaine à table et ils se regardèrent un temps, surpris de constater à quel point le clan avait grandi. Raffaele rayonnait de bonheur et de gourmandise. Il avait tant rêvé de cet instant. Tous ceux qu'il aimait étaient là, chez lui, sur son trabucco. Il s'agitait d'un coin à un autre du four à la cuisine, des filets de pêche à la table, sans relâche, pour que chacun soit servi et ne manque de rien.

Ce jour resta gravé dans la mémoire des Scorta. Car pour tous, adultes comme enfants, ce fut la première fois qu'ils mangeaient ainsi. L'oncle Faelucc' avait fait les choses en grand. Comme antipasti, Raffaele et Guiseppina apportèrent sur la table une dizaine de mets. Il y avait des moules grosses comme un pouce, farcies avec un mélange à base d'œuf, de mie de pain et de fromage. Des anchois marinés dont la chair était ferme et fondait sous la langue. Des pointes de poulpes. Une salade de tomates et de chicorée. Quelques fines tranches d'aubergines grillées. Des anchois frits. On se passait les plats d'un bout à l'autre de la table. Chacun piochait avec le bonheur de n'avoir pas à choisir et de pouvoir manger de tout.

Lorsque les assiettes furent vides, Raffaele apporta sur la table deux énormes saladiers fumants. Dans l'un, les pâtes traditionnelles de la région : les troccoli à l'encre de seiche. Dans l'autre, un risotto aux fruits de mer. Les plats furent accueillis avec un hurra général qui fit rougir la cuisinière. C'est le moment où l'appétit est ouvert et où l'on croit pouvoir manger pendant des jours. Raffaele posa également cinq bouteilles de vin du pays. Un vin rouge, rugueux, et sombre comme le sang du Christ. La chaleur était maintenant à son zénith. Les convives étaient protégés du soleil par une natte de paille, mais on sentait, à l'air brûlant, que les lézards eux-mêmes devaient suer.

Les conversations naissaient dans le brouhaha des couverts – interrompues par la question d'un enfant ou par un verre de vin qui se renversait. On parlait de tout et de rien. Guiseppina racontait comment elle avait fait les pâtes et le risotto. Comme si c'était encore un plaisir plus grand de parler de nourriture lorsque l'on mange. On discutait. On riait. Chacun veillait sur son voisin, vérifiant que son assiette ne se vide jamais.

Lorsque les grands plats furent vides, tous étaient rassasiés. Ils sentaient leur ventre plein. Ils étaient bien. Mais Raffaele n'avait pas dit son dernier mot. Il apporta en table cinq énormes plats remplis de toute sorte de poissons pêchés le matin même. Des bars, des dorades. Un plein saladier de calamars frits. De grosses crevettes roses grillées au feu de bois. Quelques

langoustines même. Les femmes, à la vue des plats, jurèrent qu'elles n'y toucheraient pas. Que c'était trop. Qu'elles allaient mourir. Mais il fallait faire honneur à Raffaele et Guiseppina. Et pas seulement à eux. A la vie également qui leur offrait ce banquet qu'ils n'oublieraient jamais. On mange dans le Sud avec une sorte de frénésie et d'avidité goinfre. Tant qu'on peut. Comme si le pire était à venir. Comme si c'était la dernière fois qu'on mangeait. Il faut manger tant que la nourriture est là. C'est une sorte d'instinct panique. Et tant pis si on s'en rend malade. Il faut manger avec joie et exagération.

Les plats de poissons tournèrent et on les dégusta avec passion. On ne mangeait plus pour le ventre mais pour le palais. Mais malgré toute l'envie qu'on en avait, on ne parvint à venir à bout des calamars frits. Et cela plongea Raffaele dans un sentiment d'aise vertigineux. Il faut qu'il reste des mets à table, sinon, c'est que les invités n'ont pas eu assez. A la fin du repas, Raffaele se tourna vers son frère Guiseppe et lui demanda en lui tapotant le ventre : « Pancia piena ? » Et tout le monde rit, en déboutonnant sa ceinture ou en sortant son éventail. La chaleur avait baissé mais les corps repus commençaient à suer de toute cette nourriture ingurgitée, de toute cette joyeuse mastication. Alors Raffaele apporta en table des cafés pour les hommes et trois bouteilles de digestifs : une de grappa, une de limoncello et une d'alcool de laurier [...].

Le repas était fini. Quatre heures après s'être mis à table, les hommes s'étaient jetés en arrière sur leurs chaises, les enfants étaient allés jouer dans les cordages et les femmes avaient commencé à débarrasser.

Ils étaient maintenant tous épuisés comme après une bataille. Épuisés mais heureux. Car cette bataille-là, ce jour-là, avait été gagnée. Ils avaient joui, ensemble, d'un peu de vie. Ils s'étaient soustraits à la dureté des jours. Ce repas resta dans toutes les mémoires comme le grand banquet des Scorta. Ce fut la seule fois où le clan se retrouva au complet. Si les Scorta avaient eu un appareil photo, ils auraient immortalisés cet après-midi de partage.....»

GAUDÉ, Laurent. *Le Soleil des Scorta*. Arles : Actes Sud, 2004. (Prix Goncourt 2004)

Ce qui reste à table

À Beauregard, ce n'est pas un festin méridional ni un banquet familial d'un été écrasant. Il n'y a pas de trabucco, pas de vin sombre comme le sang du Christ, ni de moules grosses comme un pouce. Et pourtant, quelque chose s'en rapproche — dans le geste, dans l'élan, dans ce que certains appellent encore l'art de vivre.

Un repas y a lieu, chaque mois. Ni spectaculaire, ni exubérant. Mais pensé, choisi, façonné par celles et ceux qui l'habitent. La thématique n'est pas imposée ; elle germe des voix des résidents eux-mêmes, ces voix qu'on entend trop peu, mais qui trouvent ici, entre les mets, l'occasion d'un murmure collectif. On n'y sert peut-être pas dix antipasti ni des langoustines grillées, mais on y sert ce qu'il faut : de la place pour exister ensemble.

Il ne s'agit pas de « faire plaisir ». Il ne s'agit pas non plus de distraire. Il s'agit, à l'échelle d'une table dressée dans un jardin ou dans une salle, de rendre palpable cette chose fragile et essentielle : un vivre-ensemble qui ne soit pas qu'un mot d'affiche. On y mange, on y parle, on s'y regarde, parfois en silence. On s'y découvre autrement, moins résidents ou soignants que convives. Le temps d'un repas, les hiérarchies se desserrent, les fonctions s'effacent, et ce sont des êtres qui partagent le pain, les rires, les récits du jour.

À Montedidio, Raffaele s'agitait de la cuisine aux filets de pêche pour que personne ne manque de rien. À Beauregard, c'est un autre ballet, plus discret, mais animé de la même générosité. Pas de frénésie ici, pas d'avidité. Mais la même attention portée aux assiettes pleines, aux verres remplis, à la présence de chacun. Et quand tout s'achève, il n'y a ni grappa ni digestifs, mais peut-être un café, un fruit, un regard. Il n'est pas rare qu'il reste à table quelque chose : un reste de plat, un bout de pain, un mot qu'on n'a pas dit. Ce surplus n'est pas un oubli : il est une offrande. Une manière de dire que l'essentiel a été donné.

Car ce qui reste à table, ce n'est pas seulement ce qu'on n'a pas mangé. Ce sont les liens qu'on a tissés sans bruit. Ce sont les gestes simples devenus mémoire. Et dans cette mémoire, il y a quelque chose de plus fort que l'institution, plus fort que le projet d'établissement : il y a un peu de vie arrachée au passage du temps. Comme chez les Scorta, ce jour-là, ce fut gagné.

Au-delà de la cuisine

La cuisine ne se limite pas à la préparation des repas : elle participe pleinement au projet d'accompagnement des résidents. Sa présence régulière aux colloques bimensuels permet de renforcer la coordination interdisciplinaire, d'anticiper les besoins spécifiques liés aux événements ou aux rythmes de vie, et d'éviter une organisation déconnectée du terrain. Cette implication favorise un sentiment d'appartenance et dépasse la logique de prestation pour inscrire la cuisine dans une dynamique collective. En intégrant les projets portés par l'animation et en adaptant ses interventions au plus près des attentes, l'équipe culinaire contribue à offrir aux résidents des expériences plus cohérentes, plus humaines, et plus personnalisées. L'harmonisation de cette pratique dans l'ensemble des sites participe d'une vision intégrée de l'accompagnement, où chaque professionnel devient un maillon actif d'une même chaîne de soins et d'attention.

Dans le quotidien des résidents, les repas rythment les journées et ouvrent des espaces de convivialité essentiels. Au-delà de leur fonction nutritionnelle, ils incarnent un temps de plaisir, de réminiscence et de lien avec les autres. Le soin apporté à la qualité des plats, à leur présentation, mais aussi à l'ambiance du repas, participe pleinement au bien-être global des usagers. Les équipes sont attentives aux goûts, aux habitudes culturelles et aux histoires personnelles, pour proposer une alimentation qui fasse sens. Certaines initiatives, comme les repas à thème, les dégustations ou les retours sur des plats « d'enfance », permettent de raviver des souvenirs, de susciter des échanges, et de faire du repas un moment d'humanité partagée. Ainsi, l'alimentation devient une dimension à part entière de l'accompagnement, à la croisée des soins, de l'attention individualisée et de la vie sociale.

Dans les établissements du groupement « Les Résidences », le partenariat avec la société Eldora SA, qui gère les cuisines des quatre EMS des Résidences, a permis d'instaurer une dynamique partenariale durable. La stabilité des équipes, notamment sous l'impulsion de figures comme Benoît Campel, favorise la continuité et la qualité du service, en étroite collaboration avec les autres professionnels.

Cette présence de la cuisine dans la vie institutionnelle s'exprime aussi par une participation active aux colloques bimensuels. Ces rencontres permettent de dépasser les logiques cloisonnées, en articulant les besoins repérés par les équipes autour du résident avec les possibilités d'adaptation offertes par le service de restauration. Une telle implication renforce la coordination interdisciplinaire, nourrit les projets individualisés et évite une organisation déconnectée du terrain. Elle permet aussi de mieux anticiper les attentes liées aux activités menées avec les animateurs, en assurant une mise en œuvre plus réactive et plus personnalisée.

Dans cette perspective, plusieurs initiatives ont vu le jour : les « apéros du chef » ou les « tables du chef », qui permettent aux résidents d'exprimer leurs souhaits, de participer à la confection des plats ou de partager des repas conviviaux dans un cadre valorisant. À la Maison de la Tour comme à la Villa Mona, ces ateliers culinaires suscitent une forte adhésion. À Beauregard, le projet s'inscrit dans un accompagnement global inspiré de la méthode Montessori, où le respect des rythmes de vie et la connaissance fine des préférences alimentaires guident la proposition de

Le repas, pour habiter le monde

repas, notamment dans le cadre du «manger-main» ou des préparations thérapeutiques.

L'ancrage local et communautaire s'exprime également au travers de structures comme La Caf', café-restaurant intergénérationnel et lieu de préparation de repas livrés à domicile. Conçu comme un espace de rencontre et de lien social, il participe à la lutte contre l'isolement et promeut une alimentation de qualité, issue de productions locales. L'attention portée aux repas à domicile, notamment à l'IEPA Clair-Val, souligne l'importance d'adapter les prestations aux modes de vie des usagers, sans effacer leur autonomie ni leur désir de cuisiner eux-mêmes.

Le lien avec les soins se décline aussi à travers une collaboration suivie avec les diététiciennes, qui permet d'adapter les menus à des objectifs spécifiques : enrichissements, transit, prévention de la dénutrition. Cette approche, qui intègre à la fois les contraintes médicales et les préférences individuelles, contribue à faire du repas un moment de bien-être, de plaisir et de lien.

À Beauregard, des réflexions ont été engagées pour améliorer encore l'expérience des repas : mise en valeur de la table, attention aux ustensiles, ambiance générale. Des ateliers de co-construction des menus ont été mis en place, ainsi qu'une «soupe du résident» cuisinée à partir d'une recette proposée par l'un d'eux. Ces démarches participatives renforcent le sentiment d'appartenance et permettent à chacun de se sentir acteur de son quotidien.

La cuisine a su s'intégrer pleinement à la vie des établissements, en partageant leurs enjeux et leurs évolutions. Les audits menés sur le plan de l'hygiène comme des coûts en témoignent : les objectifs de qualité sont tenus sans dérapages financiers. En apportant sa contribution au projet d'accompagnement, en participant aux échanges interdisciplinaires, en soutenant la vie sociale et en valorisant les préférences de chacun, la cuisine affirme sa place dans la chaîne de soins et d'attention. Elle devient un véritable espace de médiation entre les enjeux de santé, les rythmes de vie, la mémoire affective et la convivialité partagée.

Il y a dans chaque repas une manière d'habiter le monde. Que l'on soit seul à une table, à l'aube d'un jour trop long, ou rassemblé à douze dans la chaleur d'une cuisine, le fait de manger n'est jamais neutre. C'est un acte à la fois biologique, culturel, social et profondément symbolique. Un repas n'est jamais seulement un assemblage d'aliments : c'est un moment, un lien, une mémoire.

Dans la famille, il est souvent la première scène de la transmission. On y apprend les goûts, les tabous, les gestes. On y reçoit, sans toujours le savoir, l'histoire d'un territoire, d'un peuple, d'une lignée. Il y a, dans les plats que préparent les grands-mères, une langue que les enfants comprennent sans l'avoir apprise. À chaque bouchée, c'est un peu de la voix des anciens qui passe – un accent, une méthode, une patience.

Au sein d'un collectif, le repas devient rituel. Il desserre les tensions, abolit les rangs, crée des alliances tacites. Dans une résidence comme Beauregard, il n'est pas seulement question de nutrition ou d'animation. Il s'agit de créer une scène partagée, un théâtre du quotidien où chacun a sa place sans distinction d'âge, de rôle ou de statut. On y retrouve, sans fanfare, le geste antique de la commensalité : partager le pain, au sens le plus littéral du terme. Un pain que l'on rompt ensemble, non par nécessité, mais pour exister les uns avec les autres.

Et dans la cité, plus largement, le repas est ce qui nous relie aux vivants. Dans les fêtes de quartier, les banquets populaires, les pique-niques improvisés, les tablées familiales du dimanche, il agit comme une résistance douce à l'atomisation des vies. Manger ensemble, c'est faire société. Même brièvement, même imparfaitement. C'est suspendre les courses solitaires, ouvrir la porte à d'autres rythmes, à d'autres récits que les siens.

Il arrive que des repas changent une journée. D'autres changent une vie. Certains deviennent des lieux de réconciliation, d'autres des marqueurs de rupture. Il y a des repas silencieux qui disent tout. Et d'autres bruyants où l'on ne dit rien d'essentiel, mais où la simple proximité des corps rassure, réchauffe.

Dans les institutions, dans les familles, dans les villages ou les villes, à toutes les échelles, le repas est un tissu invisible qui recoud ce que les habitudes ont parfois usé. Il peut être modeste ou somptueux, ritualisé ou spontané, il peut se faire sur un coin de table ou au grand air. Peu importe. Ce qui compte, c'est qu'il continue. Car tant que des femmes et des hommes s'assoient ensemble pour manger, l'espoir d'un vivre-ensemble authentique reste à portée de main.

Il est des peuples que l'on reconnaît à leur manière de cuisiner. Il est des communautés que l'on devine à la façon dont elles se mettent à table. Il est des vies qu'on peut raconter tout entières par les repas qu'elles ont partagés. Et peut-être est-ce cela, au fond, qui restera : non les discours ni les règlements, mais le souvenir d'un plat, d'un regard, d'un mot échangé entre deux bouchées. Le souvenir d'avoir été là, ensemble, à ce moment-là, vivants.

Manger pour mieux vieillir : quand la cuisine devient un soin

Et si l'assiette pouvait aider à préserver l'autonomie des aînés ? C'est le pari relevé par plusieurs équipes de restauration engagées dans les établissements médico-sociaux. Leur objectif : proposer des repas qui ne se contentent pas de nourrir, mais qui soutiennent aussi la santé, la mobilité et le plaisir de vivre des personnes âgées.

Une approche nutritionnelle ciblée

Avec l'âge, les besoins nutritionnels évoluent. La perte de masse musculaire – ou sarcopénie – guette, menaçant la mobilité, l'équilibre et la qualité de vie. Pour y faire face, certains cuisiniers travaillent en étroite collaboration avec des diététiciennes pour concevoir des menus spécifiquement adaptés aux résidents d'EMS. Ces menus misent sur un apport protéique renforcé, des textures adaptées aux troubles de la déglutition, et des plats savoureux, respectueux des habitudes et envies de chacun.

Les assiettes sont colorées, appétissantes, et garnies d'ingrédients naturellement riches en protéines : œufs, poissons, produits laitiers, viandes maigres, légumineuses... Certaines préparations sont même enrichies de manière naturelle, comme les purées protéinées ou les desserts lactés adaptés.

La lysine : un nutriment clé

Parmi les éléments nutritionnels particulièrement surveillés, on trouve la lysine, un acide aminé essentiel à la synthèse des protéines musculaires et au bon fonctionnement du système immunitaire. Puisque le corps ne peut pas la produire lui-même, elle doit être apportée par l'alimentation.


Des solutions techniques existent aussi : des poudres enrichies en lysine peuvent être intégrées à des soupes, compotes ou crèmes, sans altérer le goût. Elles sont précieuses pour les personnes à l'appétit réduit ou aux besoins accrus.

Cuisine traditionnelle et lutte contre la dénutrition

Dans certains EMS, la lutte contre la dénutrition passe aussi par l'usage judicieux de fromages enrichis en protéines, développés avec des artisans locaux. Qu'ils soient intégrés à une entrée, un plat chaud ou un dessert, ces produits permettent de conjuguer goût et efficacité nutritionnelle. L'objectif : rester au plus près des saveurs familières, tout en renforçant les apports essentiels à la santé.

Les pratiques évoluent également dans les préparations du quotidien : davantage de protéines lactées sont désormais intégrées aux recettes, par exemple avec l'ajout de crème dans les potages ou de desserts spécifiquement enrichis. Des gestes simples, mais ciblés, qui permettent de soutenir les apports protéiques sans modifier le plaisir gustatif.

Les premiers résultats sont prometteurs : chez les résidents à risque de dénutrition, les indicateurs s'améliorent. Les équipes poursuivent les formations auprès des cuisiniers pour renforcer les compétences et diffuser ces pratiques dans un maximum d'établissements. De nouveaux produits enrichis sont en cours de développement, comme des yogourts nature ou des fromages adaptés : les perspectives sont nombreuses



Sauce
Oignon
Concentré de tomates
Tomates concassée
Herbes
Sucre

Polpette(s)
(recette de boulettes de viande)

En cuisine

Polpettes

- Tremper 1-2 tranches de pain rassis, coupées en dés, dans du lait chaud (10 min.).
- Mélanger le pain avec 500 gr. de viande hachée, 1 oeuf, 50 gr. de fromage râpé, 1 oignon haché, 1-2- cuillères à café de persil, sel, poivre.
- Former environ 30 boulettes (de la taille d'une balle de ping-pong) et les saisir dans du beurre à feu doux pendant 10 min., puis réserver les boulettes.

Sauce

- Faire revenir 1 oignon dans 30 gr. de beurre.
- Ajouter l'ail et le concentré de tomates (2 cuillères à soupe).
- Ajouter 400 gr. de tomates concassées, 1-2 cuillères à café d'herbes séchées (à choix: origan, basilic, thym), 2 cuillères à café de sucre, sel, poivre, puis porter à ébullition.
- Réduire le feu, ajouter les boulettes.
- Laisser cuire avant de servir, avec des pâtes (linguine, spaghetti ou tagliatelle) ou du riz.

Ils sont en cuisine, dans les équipes d'Eldora (prestataire partenaire des Résidences) et aux côtés des équipes de la restauration des établissements (situation en août 2025):

Campel Benoît, Maison de la Tour et Villa Mona
Clain Daniel, Les Jardins de Mona
Durr Eric, Les Jardins de Mona
Fievet Claude, Les Jardins de Mona
Girondel Jérôme, La Méridienne, Résidence Beauregard et Les Jardins de Mona
Guimond Christopher, La Méridienne
Lugier Serge, Villa Mona
Penven Samuel, Maison de la Tour
Peressin Sébastien, La Méridienne
Thoumire Julien, Villa Mona
Vincent Pierre, Maison de la Tour et Résidence Beauregard

Et à la Caf' (hors Eldora):
Jobin Eric
Labat Aïcha
Zaniolo Marco



Paranthèses partagées

Vacances des résidents de la Maison de la Tour à Yverdon-les-Bains

Quelle belle opportunité cette année encore, 4 jours de vacances proposés à nos résidents avec une nuance par rapport à notre dernier voyage du mois de septembre 2024 au Tessin.

C'est l'occasion pour la Résidence Maison de la Tour, en aparté, de vous rappeler sa mission. Accueillir et prendre soin de personnes souffrant de toutes formes de difficultés.

Le projet d'Yverdon-les-Bains sur 4 jours (du 4 au 8 mai 2025) correspondait parfaitement aux résidents ayant besoin d'un accompagnement spécifique tels que des fauteuils roulants, déambulateurs ou aides lors de transferts pour s'allonger, faire sa toilette ou prendre son repas.

A l'heure dite nous avons pris la route avec un premier arrêt au resto-route de Bavois Nature pour le repas de midi. Une très bonne surprise. Installation à l'hôtel Y Parc à Yverdon-les-Bains avec le soutien des 3 accompagnants, dans l'après-midi.

A 19h, les 3 soirs de notre séjour, destination le restaurant attenant à l'hôtel, Le Forum, pour un repas bien mérité. Des spécialités italiennes à profusion.

Jusqu'à présent j'ai beaucoup parlé nourriture et peu de nos visites.

La première Le Papiliorama. Une expérience unique. Dans un environnement luxuriant les papillons virevoltent, nous frôlent, se posent délicatement sur nous. La vedette, le Morpho bleu.

Pour le 2^{ème} jour il était prévu la visite du zoo de Servion. La météo ne fut pas un compagnon idéal, 3 jours de pluies. Nous avons heureusement découvert un autre univers, Aquatis près de Lausanne, le monde des poissons petits et gros, même des alligators et des baleines.

Les meilleures choses ont une fin. Notre balade en ville d'Yverdon a clôturé notre voyage de la meilleure des manières.

Le soleil s'est invité pour la dernière étape, le retour à Hermance.

Quelques mots encore pour remercier Mmes Tiziana Schaller (directrice), Tisseem El Bakri (infirmière-cheffe et coordinatrice de l'établissement) et M. Jonas Meier (coordinateur du service socio-culturel).

Ont participé:

- pour les résidents: Mmes Evelyne Delachaux, Patricia Deforel, Mireille Mordasini, Jeannine Moser et M. Gérard
- pour les accompagnants: Clarisse (infirmière), Stéphanie (aide-soignante) et Patricia (animatrice).



Jeanine Moser,
résidente



L'importance des vacances, ici et ailleurs



Quand on pense aux vacances, on imagine souvent des valises bouclées à la hâte, des départs en train, des plages ou des montagnes, une parenthèse loin du quotidien. Mais pour les résidents d'un établissement médico-social, les vacances prennent un tout autre sens. Elles deviennent un événement rare, précieux, et profondément humain. L'expérience vécue début mai 2025 par les résidents de la Maison de la Tour, en séjour à Yverdon-les-Bains, illustre à merveille cette dimension élargie et essentielle des vacances.

Pendant quatre jours, accompagnés avec soin et bienveillance, cinq résidents ont pu vivre un véritable dépaysement. Non pas un simple déplacement géographique, mais un changement de rythme, un espace pour ressentir, découvrir, goûter, partager. Il y a eu des repas dans un bon restaurant italien, des rires dans les couloirs d'un hôtel adapté, des papillons aux ailes bleues caressant les épaules, la surprise d'un aquarium géant à Lausanne, le retour du soleil pour clore l'aventure. Rien de spectaculaire en apparence. Et pourtant, tout y était : l'émerveillement, le lien social, la douceur d'exister autrement que dans les murs du quotidien.

Car c'est là l'essentiel : les vacances ne sont pas un luxe, mais une nécessité humaine. Elles offrent à chacun – résidents d'EMS comme actifs débordés, enfants comme aînés – un temps pour se reconnecter à soi, aux autres, au monde. Un temps pour sortir du rôle assigné (patient, aidant, travailleur, parent...), pour redevenir simplement une personne en chemin, qui regarde un paysage nouveau, qui se laisse toucher par une sensation, une saveur, une rencontre.

Dans les établissements médico-sociaux, ces escapades relèvent souvent de l'exploit logistique : fauteuils roulants, soins à maintenir, fatigue accrue... Mais les bénéfices en retour sont immenses. Le regard des autres change, le regard sur soi aussi. On existe ailleurs, autrement. Le résident n'est plus seulement « celui qu'on soigne », il devient « celui qui voyage », qui raconte, qui découvre, qui rit.

Au-delà de cet exemple réjouissant à Yverdon, cette expérience invite à une réflexion collective : comment faire une place plus grande aux vacances pour tous, y compris les plus fragiles ? Comment penser des temps de pause qui soient aussi des temps d'ouverture, de liberté, de plaisir ? Comment faire en sorte que l'institution ne soit pas une frontière, mais un tremplin vers d'autres horizons ?

L'écho donné aux vacances des résidents à Yverdon est ainsi un hommage : à celles et ceux qui rendent ces moments possibles, avec ténacité et cœur, et à celles et ceux qui les vivent pleinement, parfois au prix de leurs peurs, de leur fatigue, de leurs limites. C'est aussi un rappel pour nous tous. Les vacances ne sont pas accessoires. Elles sont l'une des expressions les plus simples – et les plus profondes – de notre humanité.

Monsieur Hulot

Les Vacances de Monsieur Hulot est un film français réalisé par Jacques Tati, tourné en 1951 et 1952 et sorti en 1953. Alors que les congés payés permettent à un tiers des Français de partir en vacances, des vacanciers montent dans les autocars et les trains à vapeur bondés alors que les plus aisés gagnent le bord de mer en voiture. Monsieur Hulot part au volant d'un cyclecar Salmson pétaradant chargé de deux valises et d'une épui-sette. Il débarque dans l'hôtel de la Plage d'une petite station balnéaire, sur la côte Atlantique, fréquentée par de fidèles et paisibles pensionnaires, citadins qui reproduisent leurs habitudes de la ville. Dès le premier jour de son arrivée, sa distraction et ses maladresses perturbent la bienséance sociale et la routine des estivants (le propriétaire râleur et son employé maladroit, une dame anglaise qui se révèle une des rares à apprécier la fantaisie d'Hulot, un commandant de la Grande Guerre qui radote avec le récit de ses exploits, un jeune intellectuel politisé qui garde les mêmes lectures, un vieux couple toujours en promenade et où le mari suit sa femme comme un toutou, la famille Schmutz avec le père rivé au téléphone pour ses affaires). Il chamboule également le quotidien d'une jeune fille bien élevée, Martine, qui séjourne avec sa tante distinguée dans la villa en face de l'hôtel et qui est régulièrement à son balcon. Pendant cette semaine de vacances dans l'hôtel-pension, les gags et les quiproquos s'enchaînent à la plage, dans les espaces communs de l'Hôtel (salon de réception, salle à manger), ou lors d'activités particulières (funérailles, partie de tennis, balade à cheval, excursion en groupe, bal masqué). Les vacances se terminent dans la mélancolie et le désenchantement du temps perdu : alors que tous les clients se disent au revoir, Hulot, marginalisé, reste assis devant la plage. Seuls la dame anglaise et le vieux retraité viennent saluer l'homme exclu qui aura offert involontairement à ces deux personnes, ainsi qu'aux enfants espiègles, des vacances amusantes.

Vacances partagées, humanité révélée : de la Maison de la Tour à la plage de Tati

D'un côté, cinq résidents d'un établissement médico-social partent à Yverdon-les-Bains, accompagnés avec attention, pour quelques jours de découvertes, de rires et de papillons. De l'autre, un personnage lunaire, Monsieur Hulot, perturbe malgré lui l'ordre bien établi d'un hôtel balnéaire, dans un film burlesque et tendre sorti en 1953. À première vue, tout semble opposer ces deux récits. Et pourtant, quelque chose de profond les relie : l'idée que les vacances sont bien plus qu'une coupure dans le calendrier. Elles révèlent, déplacent, troublent parfois – mais surtout, elles permettent d'exister autrement.

Les résidents de la Maison de la Tour ne partent pas à l'aventure par caprice ou luxe. Ils voyagent comme on franchit un seuil, à la conquête d'un espace rare : celui de la légèreté retrouvée. Chaque étape – le restaurant, l'hôtel, les sorties – devient un petit événement. Tout est minuté, organisé, pensé avec soin. Et dans ce cadre structuré, surgit la magie : des papillons sur les épaules, un plat de pâtes savoureux, la pluie qui modifie les plans mais ouvre d'autres portes. On découvre qu'au cœur de la contrainte, il y a place pour l'imprévu, l'émerveillement, le rire. Ces quelques jours à Yverdon disent quelque chose de fondamental : tout être humain, quel que soit son âge ou sa fragilité, a besoin d'un ailleurs, même provisoire, pour respirer autrement.

Chez Jacques Tati, ce sont d'autres contraintes qui s'expriment : celles d'une société figée dans ses routines. Le film nous montre des vacanciers qui, malgré le changement de décor, reproduisent les habitudes de la ville – conversations policées, lectures sérieuses, emplois du temps rigides. L'irruption de Monsieur Hulot – silhouette maladroite, gentiment subversive – vient casser cette mécanique. Par ses gaffes involontaires, il introduit le désordre, mais aussi la fantaisie, la surprise, la poésie. Il oblige les autres à sortir d'eux-mêmes. Et même s'il finit marginalisé, ce sont les plus libres – une vieille dame, un retraité, des enfants – qui le reconnaissent comme celui qui aura rendu les vacances vraiment vivantes.

Dans les deux cas, ce sont les plus « différents » qui donnent du sens à l'expérience collective des vacances. Les résidents d'Hermance, avec leur lenteur, leurs besoins spécifiques, leur façon d'habiter chaque moment, rappellent que le temps des vacances peut être un temps d'intensité – et non d'efficacité. Hulot, lui, dérange parce qu'il ne rentre dans aucune case : il ne suit ni l'itinéraire prévu ni les codes sociaux, mais son étrangeté libère ceux qui l'acceptent.

Il y a aussi, dans ces deux récits, une mélancolie discrète. Les vacances passent. Elles laissent des souvenirs, des photos (plus de 150 pour la Maison de la Tour!), parfois un goût d'inachevé ou de solitude. On revient à la réalité, un peu transformé, parfois nostalgique. Mais cette transformation, même minime, compte. Elle dit que nous avons vécu. Ensemble. Ailleurs.

Ainsi, que l'on parte en cyclecar pétaradant ou en minibus médicalisé, que l'on dîne dans un restaurant italien ou dans une salle à manger de pension de famille, ce sont les mêmes aspirations qui s'expriment: se sentir vivant, faire communauté, goûter au plaisir simple d'être là. Et si, au fond, le sens des vacances n'était pas dans la distance parcourue, mais dans le trouble bienfaisant qu'elles sèment dans l'ordinaire? Les résidents de la Maison de la Tour et Monsieur Hulot, chacun à leur manière, nous rappellent cette vérité subtile: il suffit parfois d'un papillon, d'un qui-proquo ou d'un rayon de soleil pour réapprendre à habiter le monde avec un peu plus de grâce.



Entre passages, fils d'Ariane et orientations : le case management

Trouver le bon lieu, au bon moment, pour la bonne personne

Derrière la formule un peu galvaudée de « la bonne personne à la bonne place », se joue, dans le champ du vieillissement, une réalité beaucoup plus concrète et sensible. Il ne s'agit pas de placement ou d'optimisation des ressources humaines, mais d'un travail patient d'orientation, de dialogue, d'écoute, à un moment souvent fragile de la vie : celui où une personne âgée – ou son entourage – s'interroge sur la suite.

Comment choisir entre un maintien à domicile renforcé, un hébergement temporaire, une résidence adaptée ou un établissement médicalisé ? Qui aide à y voir clair, à comprendre les implications concrètes de chaque solution, à évaluer les besoins médicaux, les attentes relationnelles, les contraintes financières ou géographiques ?

C'est là qu'intervient ce qu'on appelle le case management, ou plus simplement un accompagnement personnalisé. Un professionnel – souvent une infirmière, une assistante sociale ou une coordinatrice – devient alors le fil rouge du parcours. Son rôle : poser les bonnes questions, faire le lien entre les différents intervenants, anticiper plutôt que subir. Elle ne décide pas à la place des personnes concernées, mais elle éclaire les choix possibles.

Il y a ainsi, en amont de l'entrée en établissement, une présence discrète, mais décisive. Une personne qui écoute, oriente, relie. Certains l'appellent donc « case manager », mais ce mot est trop sec pour dire ce qu'elle fait. Elle est plutôt un accompagnant, un fil conducteur, un passeur. Quelqu'un qui aide à penser l'après, sans effacer l'avant.

En effet, chaque situation est unique. Une dame qui vit seule mais reste très autonome n'a pas les mêmes besoins qu'un couple vieillissant dont l'un devient dépendant. Et les proches, souvent pris entre inquiétude, culpabilité et surcharge, ont eux aussi besoin d'écoute et de soutien. Trouver « la bonne place », ce n'est pas cocher une case dans un système. C'est rechercher le lieu, l'environnement, le cadre de vie qui permettra à la personne de rester actrice de son quotidien, même si ses capacités diminuent.

Cet accompagnement suppose du temps, de la continuité et un regard global : il faut connaître les structures d'accueil, comprendre les enjeux médicaux et sociaux, mais aussi saisir ce qui fait qu'une personne se sent bien quelque part – ou non. Au fond, il s'agit moins de « placer » que d'aider à s'ancrer, là où les conditions de vie seront les plus dignes, les plus sécurisantes, et si possible les plus joyeuses.

Le Case management

Après une première étape dans la mise en place d'un véritable « case management » réalisée au cours du dernier trimestre 2023, suite notamment à l'ouverture de lits UATR à l'EMS Maison de la Tour et dans un objectif de coordination et de transversalité de l'accueil des nouveaux résidents dans les établissements des Résidences, cette approche transversale a été poursuivie, de manière encore partielle et ponctuelle, au cours de l'exercice 2024. L'objectif est aujourd'hui de consolider la position et le rôle de case manager au sein des Résidences.

Les principales actions effectuées par le case manager peuvent être résumées comme suit :

Évaluation des besoins en amont de l'admission

En coordination étroite avec les cadres soignants et les autres intervenants concernés, le case manager contribue à l'analyse de la situation du futur résident. Il recueille et centralise les informations sociales et administratives pertinentes, en tenant compte des attentes de la famille et des ressources disponibles.

Orientation et organisation de l'admission

Sur la base des évaluations effectuées, le case manager facilite l'orientation du résident et veille à la bonne gestion préalable des aspects administratifs et logistiques liés à l'entrée en EMS.

Interlocuteur pour les familles

Pendant et après l'admission, le case manager peut être sollicité par les familles pour répondre à leurs interrogations sur le cadre de vie, les prestations ou les démarches administratives. Il agit alors comme un relais d'information, sans interférer directement dans l'accompagnement quotidien du résident.

Soutien à la coordination

À la demande des équipes sur le terrain (soignants, intendance, animation), le case manager intervient ponctuellement pour faciliter certaines démarches ou ajustements organisationnels. Il ne décide pas des modifications du parcours du résident mais peut contribuer à leur mise en œuvre en appui aux professionnels concernés.

Là où la vie peut encore s'inventer

Gestion des entrées et des places disponibles

Il participe à l'optimisation des admissions en fonction des besoins et des disponibilités, en collaboration avec la direction et les responsables soignants, afin d'assurer une adéquation entre les ressources de l'EMS et les situations des résidents.

Le case manager joue ainsi un rôle de facilitateur, en appui aux équipes et aux familles, sans se substituer aux professionnels en charge de l'accompagnement quotidien des résidents.

Il arrive un moment, pour certains, où l'on ne peut plus tout faire seul. Où les marches semblent plus hautes qu'avant, où la mémoire joue à cache-cache, où le monde va trop vite, ou trop lentement. Ce moment-là n'a pas d'âge précis, pas de signal officiel. Il surgit dans un regard un peu perdu, dans le geste hésitant pour attraper une clé, dans la solitude qui s'installe, tenace.

Et dans ce moment, une question silencieuse s'élève : où aller maintenant ?

Ce n'est pas une simple affaire de logistique. Il ne s'agit pas de caser quelqu'un quelque part. C'est une traversée délicate. Il faut du tact, de l'attention, et parfois un peu d'amour – l'amour d'un fils inquiet, d'une nièce attentive, d'un voisin qui remarque l'absence de pas dans l'escalier. Il faut surtout quelqu'un pour faire le lien, pour comprendre non seulement ce qui est nécessaire, mais aussi ce qui compte.

Car chaque être porte une histoire. Certains ont toujours vécu face au Jura, d'autres ne dorment qu'avec le murmure des trains, d'autres encore ont besoin d'un jardin, d'un piano, d'un chien. On ne transpose pas une vie comme un meuble. On la déplace avec mille précautions, en essayant de préserver ce qui la rend unique.

C'est là qu'intervient l'art discret de l'accompagnement. Une présence qui ne s'impose pas, mais qui chemine. Quelqu'un qui écoute avant de conseiller, qui relie les voix des médecins, des proches, des institutions, mais surtout, qui cherche à entendre la parole souvent timide de la personne concernée. Non pas pour décider à sa place, mais pour lui redonner le pouvoir de choisir.

Trouver le bon lieu, ce n'est pas un placement. C'est une quête : celle d'un espace où l'on pourra continuer d'être soi, un peu autrement peut-être, mais toujours soi. Un lieu où les jours auront encore un rythme, un goût, une lumière. Où les gestes du quotidien retrouveront un sens. Où l'on ne sera pas seulement accueilli, mais attendu.

Et parfois, au détour d'une décision juste, d'un accompagnement bienveillant, la vie reprend. Discrètement. Un sourire revient. Une habitude se crée. Une main trouve la sienne. Et l'on comprend alors que la « bonne place », ce n'est pas un point sur une carte. C'est un lieu d'existence. Là où la vie peut encore s'inventer.

Le passeur

Il arrive un moment où la vie hésite sur son rivage. Le domicile, autrefois port d'attache, devient moins sûr : les marches pèsent, la solitude s'épaissit, le quotidien se fragilise. Pourtant, franchir le pas vers un autre lieu n'est jamais une évidence. On regarde la rive en face, sans savoir par où passer, ni même si l'on veut vraiment partir.

C'est là qu'intervient le passeur.

Il ne promet rien, il n'impose rien. Il n'a pas de destination toute faite, mais il connaît les embarcations, les possibles, les détours. Il écoute les doutes, recueille les récits, aide à nommer les besoins qui se cachent derrière les résistances.

Le case manager est ce passeur des commencements, de l'avant-décision. Il ne pousse pas à traverser. Il offre simplement un appui pour envisager l'ailleurs sans s'y perdre. Grâce à lui, ce qui semblait impensable devient pensable. Et parfois, avec le temps, traversable.

Le fil d'Ariane

Lorsque l'on commence à envisager un changement de lieu de vie, on entre dans un espace flou, sans plan ni balise. Les professionnels se succèdent, les termes techniques pleuvent, les proches s'inquiètent. Et au centre, il y a une personne, souvent un peu perdue, prise dans les méandres de ce qui ne se dit pas si facilement : « Je ne peux plus vivre comme avant. »

Dans ce labyrinthe d'avant la décision, il faut un fil.

Un fil discret, souple, fiable. Ce fil, c'est celui que tend le case manager. Il relie les informations, les ressentis, les possibilités. Il ne tire pas vers une issue, mais il empêche de se perdre. Il écoute, il reformule, il met en lien. Il rend visibles les options, et surtout, il restaure la capacité de choisir.

Tant que le fil est là, on peut avancer sans craindre de s'égarer. Même sans savoir encore si l'on veut vraiment sortir du labyrinthe.

Le cartographe des possibles

Il n'y a pas de GPS pour les décisions de fin de parcours. Pas de programme automatique pour choisir entre le maintien à domicile, l'accueil temporaire, l'entrée en résidence. Il y a des cartes, parfois. Mais elles sont incomplètes, trop générales, ou au contraire trop fragmentées.

Le case manager est ce cartographe des possibles. Il ne trace pas l'itinéraire, mais il aide à lire les reliefs. Il met en lumière les chemins encore invisibles, les zones d'ombre, les croisements à venir. Il tient compte des contraintes, bien sûr, mais aussi des désirs enfouis, des attachements, des peurs.

Il dessine une carte unique, à chaque fois. Pas pour décider à la place, mais pour permettre à chacun d'orienter sa propre boussole. Pour que l'on sache ce qui existe, avant d'avoir à choisir ce que l'on quitte.

Le jardinier des transitions

Changer de lieu de vie n'est pas une décision administrative. C'est un long travail intérieur, souvent invisible. Une germination discrète. La peur d'abandonner un chez-soi. L'espoir d'un lieu plus soutenant. Et entre les deux, des émotions confuses, des non-dits, des résistances légitimes.

Le case manager, alors, n'est ni un conseiller ni un chef de chantier. Il est un jardinier.

Il ne force pas la floraison. Il observe les signes, il écoute les silences. Il prépare la terre du possible, avec patience. Il pose des questions sans brusquer, il propose sans imposer. Il laisse l'idée d'un changement s'enraciner à son rythme, selon la lumière des jours.

Et quand, enfin, une décision émerge, elle n'est pas le fruit d'une pression. Elle est celui d'un accompagnement respectueux, qui a su attendre le moment juste.



Un rôle encore en construction

Au sein des EMS et UATR des Résidences (à l'exception de La Méridienne, dont les parcours de vie sont différents), le rôle de case manager est assuré par Caroline Vivier, en étroite collaboration et coordination avec les infirmiers-chefs et les gestionnaires des affaires des résidents des établissements, et également en relation avec la Fondation SeAD. Depuis son bureau de la Villa Mona, Caroline Vivier contribue ainsi à tisser les fils d'Ariane, cartographier les possible, jardiner les transitions et jouer les passeurs pour aider résidents, familles et proches à trouver le lieu où la vie peut encore s'inventer.

Humeur, humour, insolite: les billets de Jeannine Moser

Les «billets», rédigés par Mme Jeannine Moser (résidente à la MdLT) dans «L'Echo de la Tour» (magazine de la Maison de la Tour) ces deux dernières années, ont conservé leur place dans cette première édition de «L'Echo des Résidences». Une nouvelle série s'ouvre donc ici, à côté de billets «Humour» ou encore «Insolite».

Argument

A propos des billets «Humeur», je pense qu'il est bon de rappeler sa définition ou plutôt ses définitions.

Du dictionnaire le Robert

- Ensemble des tendances dominantes qui forment le tempérament de quelqu'un (attribuées autrefois aux humeurs du corps).

- En psychiatrie: disposition affective fondamentale allant de la gaieté à la tristesse.

- Littéraire: ensemble des tendances spontanées, irréfléchies.

- Il arrive parfois, dans de bons moments comme ceux que l'on a traversé et ce, malgré les difficultés de chacun et chacune, qu'une parole blessante vienne gâcher notre plaisir qui est souvent très éphémère.

Ces quelques définitions en préambule à ce billet, qui porte à juste titre «Humeur» et que voici:

Lors de notre dernier repas à Yverdon-les-Bains (cf. vacances des résidents de la MdLT), nous sommes arrivés alors que le service de midi était déjà bien entamé. Le restaurant était occupé à l'exception de nos tables. Il nous a fallu nous faufiler entre elles jusqu'au fond de la salle. Il est possible que nous eussions dérangé les uns ou les autres.

Un instant j'ai dû patienter à côté d'une table occupée par un couple. Je ne leur prêtais pas attention mais soudain j'entends la femme (le terme est presque trop poli) dire:

- en regardant son mari «tu vois, souvent je préfère les chiens aux personnes handicapées». Dans la précipitation, j'en suis restée muette.

Vous lecteurs, à qui je confie cet incident, pour beaucoup d'entre vous, proches de personnes en difficulté, à qui ou à quoi puis-je faire appel pour adoucir ces paroles?

Merci à vous.



Humour

La Porte !

Voilà plusieurs jours, voire plusieurs semaines que j'ai modifié mes habitudes du quotidien, en passant une grande partie de la journée à la salle des Terrasses, plutôt que de rester cloîtrée dans ma chambre, qui au demeurant à une très belle vue sur le lac.

Le peu de temps qui m'était donné à l'époque de faire la connaissance d'autres résidents, de collaborateurs ou d'animateurs a eu l'effet d'un double tour de clés, sans que je recherche la possibilité de m'ouvrir à l'autre.

A la salle des Terrasses du petit déjeuner au souper, avec une pause dans l'après-midi, j'ai découvert un univers où je retrouve les acteurs du monde du Cirque.

Monsieur Loyal, les clowns bien évidemment, des acrobates, des numéros de trapèzes, des funambules et sans oublier les magiciens.

Les métiers se féminisent à la Maison de la Tour et Monsieur Loyal s'est transformé en Madame Loyal. Elle accueille, elle conseille, elle dirige, toutes les fonctions liées à son poste. Sans les clowns, la vie à la Maison de la Tour ne serait pas aussi divertissante. On les trouve dans tous les secteurs, des aides-soignants, de l'animation et même de l'office.

Que font les acrobates, les trapézistes et les funambules ? Chaque journée est une prise de risques à la recherche de solutions devant les détresses qu'expriment régulièrement des résidents auprès des psychologues. Une chute virtuelle et le travail est à refaire. Inlassablement elles répètent, encourageant à ne pas rester dans la douleur et l'échec.

Le métier que nous n'avons pas encore évoqué, c'est le magicien. Quelle adresse et quelle subtilité dans les tours, nous en restons cois.

La parade et les rappels terminés, les rideaux baissés, nos angoisses et nos peurs apaisées, nous retrouvons la sérénité de notre chambre, rassurés d'un lendemain plein d'espérances.

Le bâtiment de la Résidence est un bel ouvrage. De nombreuses personnes au quotidien ou en visite peuvent en témoigner.

Pourtant il y a un objet qui est source de conflits permanents, quel que soit la saison. Les portes !

J'ai fait le compte pour le rez-de-chaussée. Une à l'entrée, Deux à la salle des Terrasses et Une à la salle Colibri. En tout 4, ce n'est pas un nombre exorbitant, mais que c'est difficile à gérer pour ces dames.

1^{ère} étape : le couloir de l'entrée habillé de fauteuils confortables bleus. C'est un espace de la Résidence qui plaît, ou ces dames papotes, observent et ne manquent pas de faire part de leurs impressions.

Un seul mot d'ordre, le contrôle de la porte d'entrée. Il est vrai, il a fait très froid ces derniers mois. A chaque arrivée ou départ, un cri multiplié par ces drôles de dames « La Porte ». Que ce soient des visites, des livreurs, le bus de la Maison de la Tour avec des résidents en fauteuils ou avec déambulateurs, par exemple. Pas d'autre issue possible.

J'ai proposé, à de nombreuses reprises une chatière, sans succès.

Heureusement, les saisons défilent et nous sommes tout proche de l'été. La première grillade a eu lieu. Des familles choisissent de prendre le repas ou une collation sur la terrasse. Une période de canicule s'est installée, qui invite à ouvrir portes et fenêtres.

2^{ème} étape : à partir de 10h l'équipe de la restauration s'occupe de la mise en place intérieure et extérieure.

Cela me rappelle les anciennes entrées des grands magasins et des hôtels de luxe avec une porte tournante.

Ouvrir la porte, fermer la porte. Ouvrir la porte, fermer la porte. Ouvrir la porte, etc. Il fait chaud, 28 à 30° mais les personnes âgées ont froid.

Je m'interroge encore à savoir si c'est un ressenti réel ou un extrait de notre mémoire.

Dans tous les cas, j'espère vivement que nous trouverons un consensus qui nous permettra, chaque année, de passer un bel été.

Balade dans un monde étrange

Une fin d'après-midi, un peu désœuvrée, je me balade dans la commune d'Hermance. En dehors de sa beauté, accompagnée par le lac, pas de surprise à attendre, me suis-je dis.

Je m'installe à la buvette du camping et je me laisse, soudain, baignée par une atmosphère un peu inquiétante. Le lac sombre paraît sans fin. Dans sa dernière lutte pour nous apporter chaleur et lumière, le soleil est englouti par la crête du Jura, qui bénéficie de la complicité de quelques nuages.

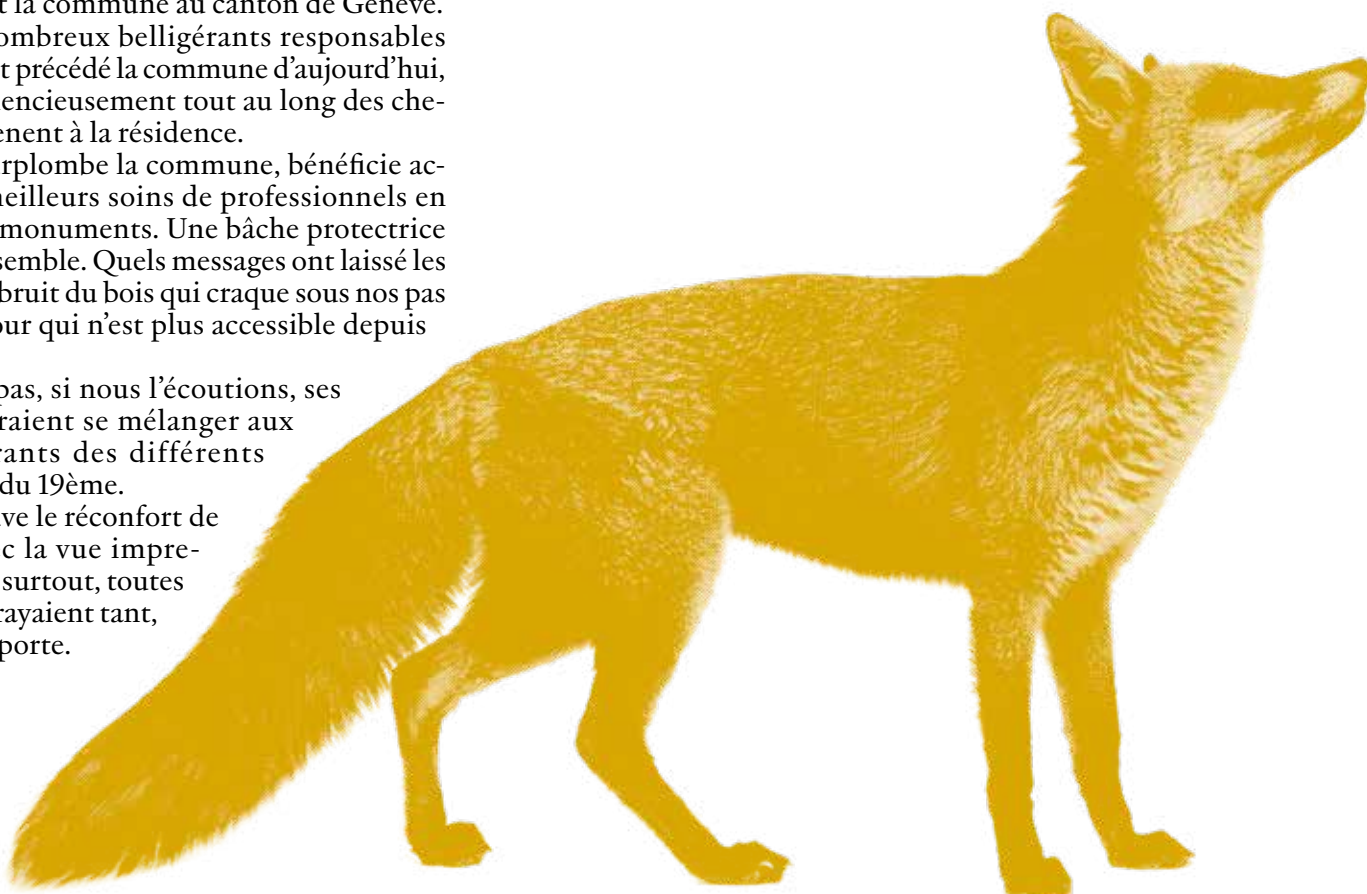
Dans cette nuit qui approche, je décide de reprendre mon chemin vers la Maison de la Tour. Le nombre des bâtisses de la Commune, de construction médiévale, me rappelle l'histoire d'Hermance et plus particulièrement la dernière étape, finalisée par le traité de Turin en 1816, qui réunit la commune au canton de Genève.

L'ombre des nombreux belligérants responsables des conflits qui ont précédé la commune d'aujourd'hui, m'accompagne silencieusement tout au long des chemins qui me ramènent à la résidence.

La Tour, qui surplombe la commune, bénéficie actuellement des meilleurs soins de professionnels en réhabilitation de monuments. Une bâche protectrice enveloppe son ensemble. Quels messages ont laissé les vieilles pierres, le bruit du bois qui craque sous nos pas et le haut de la Tour qui n'est plus accessible depuis des années.

N'en doutons pas, si nous l'écoutions, ses murmures viendraient se mélanger aux cris des belligérants des différents conflits du début du 19ème.

Enfin, je retrouve le réconfort de ma chambre, avec la vue imprenable sur le lac, et surtout, toutes les âmes qui m'effrayaient tant, sont restées à ma porte.



Insolite

À 88 ans, elle survit 4 jours en forêt et se lie avec un renard

Les sœurs (religieuses) Marizele Cassiano et Marisa de Paula, membres de la congrégation Capiosa Redenção, discutaient des retraites vocationnelles de l'émission Familia de Amor, diffusée sur la chaîne Pai Eterno, lorsqu'elles ont soudainement commencé à faire du beat boxer et à danser. Viral, elles enflamment les réseaux sociaux. Le site Watson.ch souligne même qu'elles font mieux que Eminem. A priori il semblerait que c'est un art nouveau, tout au contraire il date déjà de 1980.

Il consiste à faire de la musique ou des rythmes en imitant uniquement avec la bouche des instruments, en grande partie, des percussions.

«Pai Eterno» est une chaîne catholique brésilienne, dont le nom signifie Père Éternel dans la tradition chrétienne.

La preuve que la transmission des croyances et de l'Église peut se faire par l'intermédiaire d'un art moderne.

Une grand-mère italienne a fait une mauvaise chute, après s'être perdue en cueillant des champignons, le mercredi 21 août, près du Tessin. Elle a survécu avec les moyens du bord.

Par Joëlle Mermoud (20 minutes, août 2024)

Habituée à crapahuter autour de son village de montagne, l'Italienne a tout de même cru vivre ses derniers instants.

Giuseppina Bardelli aura une sacrée histoire à raconter à ses petits-enfants lors de la prochaine réunion de famille. L'Italienne de 88 ans est partie cueillir des champignons près de chez elle à Montereccchio, un petit village de montagne situé à une dizaine de kilomètres de la frontière tessinoise. En pleine cueillette, la retraitée, qui a crapahuté toute sa vie dans cette région, a perdu de vue son fils Sergio. Elle a commencé à se sentir mal et a fait une chute d'environ deux mètres dans un ravin recouvert de fougères, se cassant deux côtes et se perforant un poumon.

Ne parvenant pas à retrouver sa maman, Sergio a donné l'alerte et de gros moyens de recherche ont été déployés pour localiser la malheureuse. Ce n'est que dimanche, après quatre jours d'angoisse, que Giuseppina a été retrouvée. «Elle était cachée dans un ravin profond, rempli de haute végétation. Elle ne pouvait pas nous voir, et nous ne pouvions pas la voir», explique Silvio Rizzelli, le pompier qui a coordonné les recherches. «Les choses ont tourné favorablement dimanche matin, alors que les secours songeaient à abandonner l'opération», ajoute-t-il.

Le récit que le fils de Giuseppina livre au «Corriere della Sera» semble sorti tout droit d'un film d'aventure: «Elle a bu de l'eau de pluie qu'elle trouvait dans des flaques. La nuit, elle dormait sous des arbres et se couvrait avec de la végétation», conte-t-il. Durant son calvaire, l'octogénaire a trouvé un soutien inattendu: «Un renard s'est approché plusieurs fois, poussé par la curiosité. Ils sont un peu devenus amis.» «Ne me fais rien. Je suis gentille, je suis tranquille», répétait la grand-mère à l'animal.

Persuadée qu'elle vivait ses derniers instants, la malheureuse récitait chaque soir son chapelet. C'est dire la profondeur de son soulagement au moment de retrouver sa famille. «La joie était immense (...) C'est un miracle, c'est tout. Nous avons pleuré toutes les larmes de nos corps», confie Sergio. Hospitalisée, l'Italienne se porte «très bien», selon son fils, qui se dit très reconnaissant envers les nombreuses personnes - secouristes et habitants - qui les ont soutenus pendant ces cinq jours de cauchemars.

Donner sens au(x) rapport(s): le choix des Résidences

Un rapport au service du quotidien

Les rapports annuels sont des passages obligés, imposés, pour toutes les structures, qu'il s'agisse d'entreprise privées ou d'entités soumises à des tutelles étatiques. Le rapport vise donc habituellement à satisfaire des exigences statutaires et contractuelles et n'a, la plupart du temps, pas de réelle utilité pour les structures elles-mêmes et ceux qui les animent.

Dans le cadre des Résidences (www.ems-lesresidences.ch), une réflexion a été engagée concernant ces rapports dès l'exercice 2022, avec un travail de structuration et de recherche d'homogénéité entre les documents de chacune des entités constituant le groupement.

Pour l'exercice 2023, une étape a été franchie, avec la décision de réaliser un rapport unique, pour l'ensemble des établissements, avec une partie transversale et, dans une deuxième partie, les éléments spécifiques à chaque entité, présentés toutefois selon une même structure rédactionnelle. L'objectif était alors double: renforcer la visibilité des Résidences, en tant que regroupement d'entités balisant tout le parcours de la personne âgée, du domicile à l'EMS, d'une part, et constituer un véritable outil de travail (de référence) au quotidien, pour les équipes et, en particulier, pour les cadres.

De manière à respecter, toutefois, la spécificité de chacune des composantes du groupement, tant sur le plan qualitatif, que du point de vue des exigences statutaires, conventionnelles ou légales, le rapport contient - à la suite d'une présentation transversale et avant une partie consacrée à des textes de référence - une section dédiée à chacune des entités. Sur ce plan, le rapport annexé vient compléter les éléments fournis par ailleurs aux autorités et instances concernées.

Cette approche s'est poursuivie avec le rapport annuel 2024, construit dans une même logique que l'année précédente, avec le renforcement du volet référentiel et la construction d'un rapport en trois parties: transversalité, entités, références.

L'autre rapport

Proches de l'aboutissement rédactionnel du rapport, et bien que satisfait de la forme de ce document, le besoin d'aller un peu plus loin dans le questionnement et la place de celui-ci pour toutes les parties prenantes des entités des Résidences, l'idée d'aller clairement vers un « autre rapport » est apparue comme une évidence. Cette idée s'est progressivement consolidée autour du projet d'un rapport « littéraire », sensible, différent.. qu'on aurait envie de lire, plutôt que de l'oublier au fond d'un tiroir.

Plutôt que de présenter uniquement des éléments formels et factuels, nous avons souhaité y insuffler un autre regard. Non pas au détriment de la rigueur, mais en complément de ce qui se joue, chaque jour, dans les établissements: une humanité en mouvement, discrète et précieuse.

Les Résidences sont des lieux où l'on accompagne et soigne, bien sûr, dans le sens des missions confiées aux entités qui composent ce groupement. Mais ce sont surtout des lieux où l'on vit. Où l'on vieillit, où l'on travaille, où l'on s'inquiète, où l'on espère. Ce petit livre tente de mettre en lumière cela.

Le recours à l'intelligence artificielle pour tenter de concrétiser ce projet a été une opportunité, abordée avec circonspection et curiosité... pour déboucher immédiatement sur un résultat fascinant et auquel il est encore aujourd'hui, « l'ouvrage » imprimé et publié, au format livre de poche, difficile de comprendre réellement comment une « machine » (l'IA de ChatGPT) a réussi à produire un tel objet, sinon à se rassurer en s'autosatisfaisant du fait que ce qu'on a fourni au système était suffisamment consistant et cohérent, pour permettre une telle production.

L'espoir est que le lecteur perçoive, au travers de ce texte, ce qu'aucun « rapport » ne peut vraiment dire: l'engagement des équipes, la fragilité assumée, les petits miracles du quotidien.

La démarche initiée avec « L'autre rapport » procède de la même intention que celle qui anime *L'Echo des Résidences* : ne pas chercher pas à résumer ce qui s'est passé, ni à annoncer un programme d'activités à venir, mais à donner forme à ce qui se tisse, entre les murs et au fil du quotidien, dans ces lieux de vie que sont les Résidences.

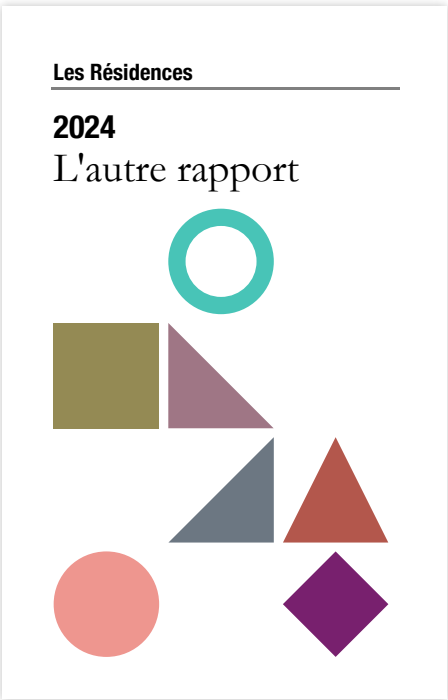
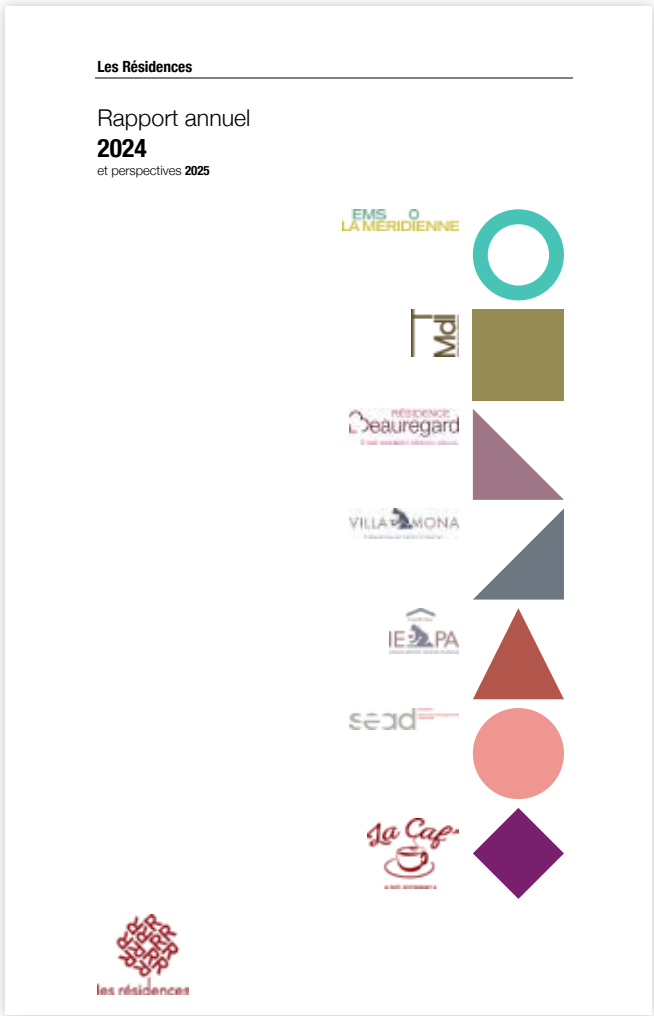


Table des matières

| | |
|-----------------------|----|
| Éditorial | 2 |
| Les Résidences | 4 |
| La Méridienne | 6 |
| Maison de la Tour | 8 |
| Résidence Beauregard | 10 |
| Villa Mona | 12 |
| Clair-Val | 14 |
| Jardins de Mona | 16 |
| Fondation SeAD | 18 |
| La Caf' | 20 |
| Veille de nuit | 22 |
| Les fées du logis | 34 |
| Bien dans ma vi(ll)e | 38 |
| Le goût des autres | 44 |
| Parenthèses partagées | 50 |
| Orientations | 54 |
| Billets | 58 |
| Rapport(s) annuel(s) | 62 |



les résidences

Les Résidences
p.a. Rte de Frontenex 42
1207 Genève
info@ems-lesresidences.ch

impressum

édition : Les Résidences (éd. resp. : Tiziana Schaller)
rédaction : Les Résidences
(éd. resp. : Bernard Meier)
conception, mise en page : Expression Créative
coordination : www.bernardmeier.com
impression : Imprimerie G. Chapuis SA
papier : Prolight
photos : © B. Meier, J.-C. Rochat

FSC

Chaque article de ce premier numéro constitue un point de départ. Un fil tiré, une voix mise en écoute, un regard posé sur un instant de vie. Mais ces récits peuvent eux-mêmes susciter des résonances : d'autres souvenirs, d'autres perspectives, d'autres manières de prolonger ce qui a été esquissé.

L'Écho des Résidences se conçoit comme un espace ouvert, appelant à être enrichi, complété, prolongé. Toute suggestion, proposition ou piste de développement peut être adressée à info@ems-lesresidences.ch

Chaque nouvelle contribution des lecteurs permettra de poursuivre cette tentative de récit collectif et de revenir, sur l'une ou l'autre des thématiques abordées, dans un numéro suivant.